

Portrait de quartier
Le faubourg Sainte-Marie



Décembre 2003

Réalisé dans le cadre du projet
pilote de revitalisation urbaine
intégrée de la Ville de Montréal



Réalisation :**Michel Gendron,***Division des sports, des loisirs
et du développement social***Collaborateurs :****Contenu****Sylvain Catafard,***Commission scolaire de Montréal***Claude Comtois,***Aménagement urbain
et services aux entreprises***Michel Demers,***Division de la culture
et des bibliothèques***Geneviève Noël,***Poste de quartier 22***Soutien technique****Francine Caron,***Division des sports, des loisirs
et du développement social***Michel Champoux,***Bureau des affaires publiques
et du greffe***Francine S. Lemieux***Direction de l'arrondissement***Jacques Larocque,***Aménagement urbain et
services aux entreprises***Robert Sauriol,***Service du développement social
et communautaire***Conception et graphisme :***Turbine graphique***Photographies :***Ville de Montréal,
Arrondissement de Ville-Marie***Diffusion :***Arrondissement de Ville-Marie,
888 de Maisonneuve Est,
Montréal, H2L 4S8*

Table des matières

Introduction	4
Sainte-Marie - une histoire axée sur le développement industriel	8
Les résidents	10
La santé	13
L'activité économique	14
Le logement	16
Le cadre de vie	18
La sécurité et le climat social	20
Les écoles	23
La culture	26
La vie communautaire	27
Conclusion	30
Sources	32

Cartes

Zone désignée et ses environs	6
Zone désignée – revitalisation urbaine intégrée (milieux de vie)	7
Population âgée de moins de 15 ans en 2001	33
Population âgée de 65 ans et plus en 2001	34
Proportion des personnes vivant seules dans les ménages privés en 2001	35
Familles monoparentales en 2001	36
Proportion des familles avec enfant(s) sur le nombre total de familles en 2001	37
Familles époux-épouses avec enfant(s) en 2001	38
Proportion des personnes à faible revenu dans les ménages privés en 2001	39
Taux de chômage en 2001	40
Taux d'activité en 2001	41
Parcs – Milieu de vie Abords du pont	42
Parcs – Milieu de vie De Rouen	43
Parcs – Milieu de vie Médéric-Martin	44
Parcs – Milieu de vie Fullum/Dufresne	45
Terrains vacants et bâtiments à redévelopper	46

Introduction

Suite à la tenue du Sommet de Montréal et à la signature du contrat de Ville entre la Ville et le gouvernement du Québec, il fut décidé de mettre en place une démarche d'intervention territoriale multisectorielle et intégrée, pour lier concrètement les interventions en aménagement du territoire à celles touchant le développement économique, social, culturel et communautaire. Les deux partenaires se sont aussi entendus pour concentrer une part de leurs ressources dans les zones jugées prioritaires, là où le niveau de défavorisation s'avère particulièrement significatif.

Cette décision donne suite aux consensus obtenus au Sommet de Montréal sur la nécessité d'aborder les questions touchant les aspects physiques et

sociaux de manière globale et concertée. Un appel de proposition lancé en avril 2003 devait permettre à plusieurs arrondissements de signifier leur intérêt pour participer à un projet pilote de revitalisation urbaine intégrée (RUI). Le quartier Sainte-Marie fut l'un des trois territoires retenus par le jury.

La démarche privilégiée (RUI) en est une de lutte contre la pauvreté sur une base territoriale. On sait que la pauvreté possède, outre sa dimension sociale, une dimension spatiale avec la formation de « poches de pauvreté », de territoires où fragilité économique et problèmes de logement, de santé et de tension sociale sévissent. Par conséquent, nous croyons qu'une démarche ciblée, adaptée aux particularités de

chaque quartier, peut répondre aux problématiques spécifiques que connaissent ces territoires.

Par ailleurs, l'interdépendance des différentes dimensions de la pauvreté exige une intervention transversale, et d'aucuns prétendent aujourd'hui qu'une démarche sectorielle dénuée de toute concertation ne peut répondre efficacement aux enjeux posés par ces territoires. La lutte contre la pauvreté doit désormais transcender toutes les dimensions de la vie sociale, de la santé au cadre de vie. Travailler en commun devient alors une nécessité.

Enfin, chaque territoire possède une identité et une dynamique qui lui sont propres, qu'il faut respecter et développer. Ce sont les acteurs du milieu, forces vives du territoire, mais aussi l'ensemble des résidents, qui doivent prendre part au processus de transformation sociale de leur quartier. Ainsi, la concertation avec les résidents et le milieu communautaire, tout autant que leur participation active et concrète, sont indispensables à la réussite de tout projet basé sur les principes de la revitalisation urbaine intégrée (RUI).



Portrait de quartier Le faubourg Sainte-Marie

Ce portrait de quartier s'inscrit dans la démarche proposée. Il constitue aussi une réédition bonifiée du «Portrait de quartier sensible, quartier de Sainte-Marie», publié par la Ville en 2001. Il a été rédigé à partir des plus récentes données de Statistiques Canada et du milieu institutionnel. Chaque chapitre fait état, non seulement de la situation prévalant dans l'ensemble de Sainte-Marie, mais aussi de celle des quatre milieux de vie priorités dans le cadre du projet pilote de RUI. Toutefois, il a été impossible de procéder à un découpage rigoureux des données selon les milieux de vie, les limites territoriales des sources d'information disponibles étant différentes. Cette mise en garde explique pourquoi nous parlons tantôt de milieux de vie «élargis», tantôt de

milieux de vie «réels», ces derniers correspondant aux limites établies aux fins du projet pilote de RUI. Néanmoins, les résultats obtenus constituent une base suffisamment fiable pour orienter le futur plan d'action en fonction des milieux de vie.

Enfin, ce nouveau portrait du faubourg Sainte-Marie fait état de divers enjeux identifiés lors du forum du 18 octobre 2003, organisé dans le cadre du projet-pilote de revitalisation urbaine intégrée de Sainte-Marie. C'est pourquoi le présent document se veut un outil pour l'action, un guide qui permettra aux résidents et aux acteurs de Sainte-Marie de disposer d'une vision d'ensemble du quartier où ils vivent et interviennent.



Zone désignée
et ses environs



► à droite
Zone désignée



RUE SHERBROOKE

RUE HOCHELAGA

ABORDS DU PONT

DE ROUEN

MÉDÉRIC-MARTIN

RUE LARIVIÈRE

RUE DE ROUEN

RUE CARTIER

RUE D'ORION

RUE DE BORDEAUX

AVENUE DE LORIMIER

RUE HOGAN

RUE WURTELE

RUE FLORIAN

RUE L'ESPÉRANCE

RUE ONTARIO

RUE PARTHENAIS

RUE FULLUM

RUE LOGAN

RUE DUFRESNE

RUE DIBERVILLE

RUE DU HAVRE

RUE BERCY

FULLUM/DUFRESNE

BOULEVARD DE MAISONNEUVE

AVENUE PAPINEAU

RUE SAINTE-CATHERINE

RUE NOTRE-DAME

FLEUVE SAINT-LAURENT

ZONE DÉSIGNÉE

Sainte-Marie | Une histoire axée sur le développement industriel

Un témoin actif de la révolution industrielle

C'est à partir de 1840 que l'on peut véritablement parler du « quartier » de Sainte-Marie, appellation qui s'inspire du nom du courant du fleuve passant à cet endroit. En partie détruit par le grand incendie qui frappa Montréal en 1852, le quartier connaîtra par la suite un essor industriel sans précédent et deviendra la zone la plus industrialisée de la Ville après celle du canal de Lachine. De grandes entreprises s'y installeront : McDonald Tobacco, Dominion Rubber et la fabrique de savon Barsalou, pour ne nommer que celles-là. Vers 1880, le quartier sera considéré comme le fief des ouvriers canadiens-français. À cette époque, le quartier, qui compte 16 000 habitants, est surnommé le « faubourg à mélasse » en raison du déchargement des grands tonneaux de mélasse sur les quais.

La construction du pont Jacques-Cartier : un événement « marquant »

Plusieurs événements transformeront la vie du quartier dans la première moitié du XX^e siècle. Parmi les plus importants, citons la construction du stade De Lorimier en 1929 et l'inauguration du pont Jacques-Cartier en 1930.

La construction de cet ouvrage monumental exigera la démolition de plusieurs résidences et industries, ce qui aura pour effet de scinder en deux le Centre-Sud. Avec les années, on constate une hausse importante de la circulation automobile avec toutes ses conséquences sur la qualité de vie en général (pollution de l'air, bruit, congestion, sécurité). Les avenues Papineau et De Lorimier et la rue Ontario deviendront des voies d'accès et de sorties du pont, ce qui provoquera l'enclavement des îlots situés à l'intérieur de ces artères. Enfin, la situation deviendra suffisamment préoccupante pour que la Ville de Montréal décide de faire une priorité de l'aménagement des abords du pont, de concert avec les acteurs du quartier.

L'ère des grands projets et le déclin démographique

La deuxième moitié du XX^e siècle sera marquée par la réalisation de projets publics et urbains tels que l'élargissement du boulevard René-Lévesque, l'arrivée de Télé-Québec, la construction du centre de détention Parthenais, les voies rapides Ville-Marie et Notre-Dame et l'aménagement de la Place Frontenac. Plusieurs de ces projets nécessiteront des expropriations massives. Il s'ensuivra un exode d'une partie de la population et, par conséquent, un

déclin des activités commerciales. À cela s'ajoutera un déplacement de l'activité industrielle traditionnelle, notamment dans les secteurs de la chaussure et de la confection. Le chômage deviendra endémique, et la population de Sainte-Marie ne bénéficiera que très peu de la présence des grandes institutions sur son territoire, comme Télé-Québec et Gaz Métropolitain. Tous ces dossiers ont suscité de vives réactions de la part des résidents au cours des 30 dernières années.

Une nouvelle synergie se développe dans le Centre-Sud

Durant les années 1970, on assistera à une expansion des organismes communautaires dans le Centre-Sud. C'est en 1985 que la table de concertation Alerte Centre-Sud verra le jour. Par ailleurs, à compter de 1980, plusieurs membres de la communauté gaie s'installeront dans le secteur, ce qui lui donnera une vitalité nouvelle, et la partie Ouest du Centre-Sud connaîtra une renaissance de l'activité commerciale et culturelle. Toutefois, le quartier de Sainte-Marie, situé à l'Est du Centre-Sud, n'a que peu profité des retombées de ce développement, comme si le pont et ses abords avaient contribué à son isolement. Il va de soi qu'une telle situation préoccupe l'ensemble des acteurs du quartier.

Sainte-Marie: zone désignée pour la mise en œuvre du projet pilote de revitalisation urbaine intégrée

Autrefois bastion ouvrier, le quartier a peu à peu connu un déclin économique et démographique. Le développement des artères commerciales stagne, on dénombre plusieurs terrains vagues, le cadre bâti est ancien, et les problématiques sociales se sont accrues. Aujourd'hui qualifié de zone à forte concentration d'exclusion sociale, le secteur offre néanmoins un potentiel de développement indéniable. Sa position stratégique en tant que porte d'entrée du centre-ville permet de croire qu'une action concertée pourrait avoir un effet revitalisant et durable sur le quartier et sa population. La zone priorisée par le projet pilote est délimitée par :

- à l'ouest, l'avenue Papineau, le boulevard De Maisonneuve et l'avenue De Lorimier;
- au sud, la voie ferrée et le port de Montréal;
- à l'est, une limite située à 100 mètres à l'est de la rue Bercy, une limite située à 55 mètres au sud de la rue Ontario, et la voie ferrée;
- au nord, la rue De Rouen;
- ainsi que les terrains bordant la rue Frontenac, entre les rues De Rouen et Sherbrooke.

Ce secteur comprend plusieurs milieux de vie qui constituent des micro-zones d'intervention :

- Milieu de vie 1: les abords du pont Jacques-Cartier (Papineau à De Lorimier);
- Milieu de vie 2: le secteur du parc De Rouen et Walter-Stewart;
- Milieu de vie 3: le secteur du parc Médéric-Martin (extrémité nord-est);
- Milieu de vie 4: le secteur Fullum-Dufresne (au sud de la rue Ontario).



Les résidents

Une population qui a cessé de décroître

Sainte-Marie comptait 20 595 résidents en 2001, une augmentation par rapport à 1996, ce qui pourrait constituer un renversement de tendance. Le quartier Sainte-Marie est la zone la plus peuplée du territoire du CLSC des Faubourgs¹ (45% de sa population). C'est aussi là que l'on compte le plus grand nombre de familles, soit 58% de toutes les familles du même territoire. Toutefois, le quartier a perdu un grand nombre de ses résidents au cours des dernières décennies. Nombre de grands travaux d'infrastructure ont exigé des démolitions massives au cours du XX^e siècle, l'évolution de l'économie et un plus faible taux de natalité expliquent en partie la diminution du nombre de résidents constatée jusqu'en 1996. Depuis, la reprise de la construction immobilière et l'arrivée de nouveaux résidents issus des minorités culturelles sont deux éléments qui expliquent ce renversement de tendance.

Évolution de la population masculine entre 1991 et 2001 :

1991	1996	2001	Variation 91-96	Variation 96-01	Variation 91-01
10 580	10 380	11 115	-1,9%	+7,1%	+5,1%
9 975	9 340	9 480	-6,4%	+1,5%	-5,0%
20 525	19 730	9 480	-3,9%	+4,4%	+0,3%

Ce tableau démontre que la population masculine a connu une croissance significative entre 1996 et 2001.

Population par milieu de vie élargi – 2001 :

Milieu de vie	Population
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	4 515
De Rouen (MV 2)	4 020
Médéric-Martin (MV 3)	5 875
Fullum-Dufresne (MV 4)	6 185

1 | Territoire du CLSC des Faubourgs: Vieux-Montréal, Faubourg Saint-Laurent, Saint-Jacques et Sainte-Marie.



Une population qui se diversifie

Le français est la seule langue d'usage à la maison dans une proportion de 92,2% (95,6% en 1996), tandis que l'anglais l'est dans une proportion de seulement 1,9% (4% en 1996). Quant à l'usage des autres langues à la maison, elles sont en progression, due à une augmentation de la proportion des nouveaux arrivants vivant dans les HLM. En 1996, on dénombrait 2 455 immigrants dans le quartier (12%). Ce nombre est passé à 3 140 en 2001 (15,2%), confirmant une tendance à la hausse amorcée depuis quelques années. Les principaux pays d'origine des nouveaux arrivants sont le Vietnam, la Chine et la France.

Une population relativement jeune, mais beaucoup de personnes seules

La proportion de jeunes ayant moins de 19 ans est de 16%, alors qu'elle est de 20,5% pour la Ville de Montréal. Malgré cela, la moyenne d'âge est de 37,7 ans. Fait significatif, 50% des ménages ne compte qu'une seule personne (47,3% en 1996), ce qui constitue l'un des taux les plus élevés de la Ville. Enfin, la proportion des 65 ans et plus est de 12%, soit une baisse par rapport à 1996 (13,8%). Fait à signaler, 21% de la population du milieu de vie Fullum/Dufresne est âgée de 65 et plus, tandis que cette proportion n'est que de 7% dans le milieu de vie des abords du pont Jacques-Cartier.



Une forte concentration de familles monoparentales

Les familles monoparentales constituent 52,5% des familles avec enfants dans Sainte-Marie, alors que cette proportion est de 33% pour la Ville de Montréal.

Ces ménages sont en général dirigés par des femmes (87,2%). La majorité de ces familles (66,8%) n'ont qu'un seul enfant.

Par milieu de vie élargi, les proportions se répartissent comme suit :

Milieu de vie	Familles monoparentales	Familles avec enfants	Taux de familles monoparentales
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	205	410	50%
De Rouen (MV 2)	645	1285	50,2%
Médéric-Martin (MV 3)	400	685	58,4%
Fullum-Dufresne (MV 4)	1 250	2380	52,5%

La scolarité

Le quartier connaît un déficit en ce qui a trait à la scolarité de ses habitants. Le pourcentage de personnes n'ayant pas

terminé leur secondaire 2 est élevé: 18%. Quant au taux des plus de 20 ans ne possédant pas de diplôme d'études secondaires, il atteint 31,8%. Fait troublant, 52% de la population âgée entre 15 et

24 ans ne fréquente plus l'école. Quant aux universitaires diplômés (certificat et plus), ils représentent 19% de la population adulte. Enfin, 8% des adultes ont un diplôme d'étude professionnelle.

Quelques comparaisons entre les milieux de vie élargis et le niveau de scolarité:

Milieu de vie	9 ^e année	Secondaire non terminé	Diplôme secondaire	Diplôme universitaire
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	13%	14%	12%	19%
De Rouen/Médéric-Martin (MV 2-3)	17%	14%	12%	16%
Fullum-Dufresne (MV 4)	25%	14%	16%	11%

Un taux de chômage élevé

En 2001, le taux de chômage s'élevait à 15,9% dans le milieu de vie 1, à 11,6% dans les milieux de vie 2-3, et à 10,4% dans le milieu de vie 4, pour une moyenne globale de 12,4%. Pour Montréal, ce taux était de 9,2%.

Fait à souligner, entre 1996 et 2001, le taux de chômage a baissé de façon significative dans les milieux de vie 2-3 et 4, tandis qu'il augmentait dans le milieu de vie 1, qui s'avère le secteur connaissant le plus haut taux de chômage de l'arrondissement de Ville-Marie.

Il est à signaler que le taux de chômage des hommes (MV 1 - 18,5%, MV 2-3 - 13,6%, MV 4 - 11,6%) dépasse celui des femmes dans tous les milieux de vie (MV 1 - 8,7%, MV 2-3 - 5,2%, MV 4 - 3,6%). Concernant les

jeunes âgés entre 15 et 24 ans, le taux de chômage est de 12,9%, ce qui représente une amélioration par rapport à 1996, alors que le taux était de 15,3%.

Enfin le taux d'activité est supérieur à la moyenne de Montréal (62,8%) pour les milieux de vie 1 (74,8%), 2 et 3 (67,7%), tandis qu'il est nettement inférieur pour le milieu de vie 4 (52,9%). La proportion des personnes actives travaillant à temps plein est inférieure à la moyenne montréalaise (51,5%), le taux atteint 44,5% pour le milieu de vie, 1, 47,1% pour les milieux de vie 2 et 3, et 46,1% pour le milieu de vie 4. Toutefois, la proportion de personnes travaillant à temps partiel est en croissance dans tous les milieux de vie.

La Sécurité du revenu: une source de revenu pour beaucoup de ménages

Sur les 20 595 résidents de Sainte-Marie, 2 889 recevaient des prestations de la sécurité du revenu en septembre 2003, soit un taux de 14%. Fait à signaler, cette proportion atteint 22,8% dans le milieu de vie Fullum-Dufresne (1 409 personnes). De plus, 89% des prestataires de la sécurité du revenu reçoivent de l'aide depuis plus de deux ans.

La proportion des hommes (58,3%) est nettement plus élevée que celle des femmes (41,7%). Par ailleurs, 50% des adultes ont une contrainte sévère ou temporaire à l'emploi. Enfin, une statistique significative: on ne compte que 48 diplômés universitaires sur les 2 020 prestataires adultes (2,4%).

La santé

Une espérance de vie réduite

On sait que l'espérance de vie est souvent plus réduite dans les quartiers défavorisés. Le territoire du CLSC des Faubourgs ne fait pas exception : l'espérance de vie y est de 71,6 ans comparative-ment à la moyenne régionale qui est de 78,5 ans. Celle des hommes atteint 67,5 ans, tandis que celle des femmes est de 77,1 ans. Il s'agit de l'espérance de vie la moins élevée de tout le territoire qui relève de la Direction de la santé publique de Montréal (75,3 ans pour les hommes et 81,4 ans pour les femmes).

Tous les indices de mortalité se situent au-dessus de la moyenne, particulièrement en ce qui a trait au cancer, aux traumatismes et aux maladies de l'appareil respiratoire. Enfin, les habitants de Sainte-Marie peuvent espérer vivre sans incapacité physique ou mentale jusqu'à 59,4 ans, soit 10 ans de moins que pour l'île de Montréal.

Des grossesses à risque moins nombreuses que par le passé

Pour la période 1998-2000, le taux de nouveau-nés prématurés dans le territoire du CLSC des Faubourgs était de 6,4% (7% pour la période précédente). Pour les nouveau-nés de faible poids, ce

taux était de 4,5% (7% pour la période précédente). Il s'agit d'une amélioration significative et le territoire du CLSC des Faubourgs se situe maintenant dans la bonne moyenne montréalaise. Il apparaît donc que les programmes «Naître égaux, grandir en santé» et «Œuf-lait-orange» ont porté fruit. Fait à remarquer, le nombre de naissances a été inférieur au nombre de décès au cours de la période 1998-2000. Cette particularité s'explique par le faible taux de fécondité des femmes qui n'est que de 1,2 pour le territoire du CLSC des Faubourgs, comparative-ment à 1,5 pour Montréal (2000).

Par ailleurs, environ 2% des mères ont moins de 18 ans au moment de la naissance de leur premier enfant (7 mères pour la période 1998-2000). Quant à celles appartenant au groupe d'âge des 18-19 ans, elles représentent 5,3% (18 mères pour la période 1998-2000). Pour la même période, ces taux étaient respectivement de 1% et 3,1% pour la région de Montréal.

La sécurité alimentaire

Il existe peu de services en matière de sécurité alimentaire dans Sainte-Marie. On ne compte qu'un seul supermarché de grande surface et peu d'épiceries dans le district (1 par km² contre 5 par

km² pour Montréal), alors que les dépanneurs représentent 73% des commerces d'alimentation (46% pour Montréal). Près de 400 ménages de Sainte-Marie ont recours au dépannage alimentaire d'urgence ou à la distribution de denrées à chaque semaine. Par ailleurs, il n'existe pas de lieu ou d'organisme offrant un repas économique sur une base quotidienne. Enfin, les organismes existants n'ont pas les moyens de développer de nouveaux projets et les besoins en matière de locaux et d'équipement de cuisine demeurent une préoccupation pour plusieurs.



L'activité économique

Une majorité de ménages à faible revenu

En 2001, le revenu moyen par personne était de 19 118 \$ alors qu'il était de 27 563 \$ pour Montréal. Le revenu moyen des hommes était de 20 972 \$, alors qu'il était de 16 797 \$ pour les femmes. Pour les ménages de deux personnes et plus, le revenu moyen était de 39 622 \$, compa-

rativement à 62 647 \$ pour Montréal. Concernant les familles monoparentales dont le chef est une femme, le revenu moyen était de 25 932 \$ (33 100 \$ lorsque le chef est un homme).

Environ la moitié des personnes âgées de 15 ans et plus

disposent d'un revenu annuel inférieur à 15 000 \$. On évalue qu'entre 50% et 59% des ménages sont à faible revenu dans le milieu de vie 4, alors que ce taux oscille entre 40 et 49% pour les milieux de vie 1-2-3. Pour Montréal, le pourcentage des ménages à faible revenu est de 29%.

Revenu moyen et médian des personnes seules pour chaque milieu de vie élargi :

Milieu de vie	Hommes revenu moyen	Hommes revenu médian	Femmes revenu moyen	Femmes revenu médian	H / F revenu moyen	H / F revenu médian
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	20 858 \$	17 321 \$	16 634 \$	12 441 \$	19 324 \$	15 485 \$
De Rouen/Médéric-Martin (MV 2-3)	19 377 \$	16 706 \$	17 576 \$	15 682 \$	18 645 \$	16 338 \$
Fullum-Dufresne (MV 4)	18 270 \$	15 549 \$	16 768 \$	14 588 \$	17 643 \$	14 975 \$
Sainte-Marie	19 480 \$	16 556 \$	17 089 \$	14 609 \$	18 528 \$	15 659 \$

Taux de ménages de 1 personne ayant un revenu inférieur à 10 000 \$/an (milieux de vie élargis) :

Milieu de vie	Nombre de personnes seules	% inférieur à 10 000 \$/an
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	1 255	31 % (385)
De Rouen/Médéric-Martin (MV 2-3)	2 585	31 % (810)
Fullum-Dufresne (MV 4)	1 775	28 % (505)
Sainte-Marie	5 615	30 % (1 700)

Taux de ménages de 2 personnes ou plus ayant des revenus inférieurs à 20 000 \$/an (milieux de vie élargis) :

Milieu de vie	Nombre de ménages avec deux personnes et plus	% inférieur à 20 000 \$/an
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	1 305	20 % (265)
De Rouen/Médéric-Martin (MV 2-3)	2 670	24 % (635)
Fullum-Dufresne (MV 4)	1 535	26 % (400)
Sainte-Marie	5 510	23 % (1 300)

Une économie basée sur les services

Pour l'ensemble du quartier, le secteur des services (consommation, santé, enseignement, administration publique...) représente 86,4% des emplois. Jadis bastion ouvrier, Sainte-Marie a connu un déclin marqué de son activité industrielle et manufacturière au cours des dernières décennies : celle-ci ne produit plus que 13,6% des emplois. Sainte-Marie est le secteur de l'arrondissement de Ville-Marie qui compte le moins d'emplois. Quant aux résidents du quartier, les principaux secteurs d'emploi occupés sont les suivants : ventes et services (28%), personnel de bureau (16%), métiers/fabrication/transformation (16%).

Fait à souligner : la population de Sainte-Marie profite peu des emplois générés par les grands employeurs présents dans le Centre-Sud. Malgré la présence de Molson, de Radio-Canada, de l'hôpital Notre-Dame, de Télé-Québec et de Gaz Métropolitain, le taux de chômage et le taux de prestataires de la sécurité du revenu demeurent élevés.

Enfin, on remarque de plus en plus la présence d'artistes dans le quartier. Cette tendance pourrait devenir significative au cours des prochaines années.

Une faible activité commerciale

Le déclin démographique que le quartier a connu au cours des dernières décennies a provoqué un ralentissement de l'activité commerciale. Plusieurs espaces commerciaux sont inoccupés et on dénombre plusieurs terrains vagues sur les principales artères (De Maisonneuve, Sainte-Catherine, Ontario...). Le taux d'inoccupation des locaux commerciaux est de 35% et de 16,8% pour les rues Sainte-Catherine et Ontario respectivement, alors que la moyenne pour les 46 artères commerciales de Montréal est de 10,1%.

À cette sous-utilisation des locaux s'ajoute une seconde problématique liée à la vétusté et à l'état d'abandon relatif des immeubles. Par ailleurs, une étude réalisée en 2001, pour le compte de la Ville de Montréal, démontre

que les fuites commerciales sont considérables dans le quartier. Deux facteurs principaux expliquent ce phénomène : la proximité du centre-ville et la faiblesse de l'offre locale. Enfin, dans la rue Ontario, les commerces de marchandises usagées, les prêteurs sur gages, les friperies et les bazars occupent 37% des locaux.

Malgré un portrait peu reluisant, le quartier offre néanmoins un potentiel de développement commercial, notamment autour de deux pôles : le premier gravite autour de la station de métro Frontenac, le Centre Jean-Claude-Malépart et la Maison de la culture, tandis que le deuxième est formé du futur ensemble immobilier Porte Sainte-Marie et de l'ensemble conventuel entourant l'église Saint-Vincent-de-Paul.



Le logement

Une population de locataires, une grande part du revenu alloué au loyer

Le quartier de Sainte-Marie hébergeait toujours 88 % de locataires en 2001, comparative-ment à 64,2 % pour Montréal. Sur les 11 130 unités de logement de Sainte-Marie, 43 % ont été construites avant 1946, alors que pour l'ancienne Ville de Montréal ce taux est de 20 %. La majorité des logements sont situés dans des

immeubles de moins de cinq étages, exception faite de quelques grands édifices comme les tours Frontenac, à la place Frontenac. Les locataires consacrent en moyenne 503 \$ par mois au logement, contre 771 \$ pour les propriétaires. Malgré un coût de loyer relativement bas, 41,6 % des locataires allouent au loyer brut



30 % et plus de leurs revenus, comparativement à 37 % pour Montréal. Enfin, en 2001, la valeur moyenne des logements est de 108 741 \$.

Une importante proportion de logements sociaux et communautaires

La zone désignée (RUI) de Sainte-Marie compte 2 520 logements sociaux, publics et communautaires, répartis en trois types d'habitations: les coopératives, les organismes sans but lucratif (OSBL), les habitations à loyer modique (HLM) et les logements dits à prix abordable. Ces types de logements représentent 22,6 % de l'ensemble du stock de logements. Toutefois, il est important de souligner que seuls les logements de type HLM sont à coût modique. En effet, la majorité des logements appartenant aux autres catégories sont loués à un coût légèrement inférieur ou avoisinant celui du marché.

Le développement du parc de logements sociaux et communautaires du quartier est assuré

par divers acteurs oeuvrant en concertation pour permettre la réalisation d'unités supplémentaires dont le coût se situe sous la moyenne du marché. Le comité Habitation d'Alerte Centre-Sud regroupe les organismes Inter-Loge, le Comité logement Centre-Sud, l'Atelier Habitation Montréal, le Groupe conseil en développement de l'habitation, la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal et la Fédération de coopératives d'habitation de l'île de Montréal.

Le quartier de Sainte-Marie compte également 518 logements de type coopératif et 1001 logements de type OSBL. Ce dernier nombre inclut les 784 unités pour retraités et pré-retraités de l'OSBL Gestion des

trois pignons. Enfin, les organismes communautaires du milieu peuvent aussi compter sur la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM), elle-même propriétaire de 212 unités, qui travaille en concertation avec eux pour le développement de projets d'habitation dans le quartier.

Quant aux milieux de vie correspondant aux limites du projet pilote de revitalisation urbaine intégrée, nous remarquons des distorsions importantes entre le secteur Fullum-Dufresne et les autres milieux de vie. Le tableau qui suit est particulièrement éloquent quant à la répartition du logement social (coopératives-OSBL-HLM-SHDM):

Par milieu de vie, selon les limites du projet pilote de RUI :

Milieu de vie	Logements coopératifs	Logements OSBL	Logements HLM	Logements SHDM	Total
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	43	45	21	14	123
De Rouen (MV 2)	133	4	55	Nil	192
Médéric-Martin (MV 3)	73	12	87	Nil	172
Fullum-Dufresne (MV 4)	139	846	535	175	1 695
Total	388	907	698	189	2 182

Du logement pour consolider le caractère résidentiel

Sainte-Marie a connu un déclin de 3,9% de sa population entre 1991 et 1996. Cette tendance s'expliquait par plusieurs facteurs, dont l'exode de plusieurs résidents à la suite de diverses réalisations urbaines d'envergure, du départ ou de la fermeture d'entreprises générant des emplois locaux, de la détério-

ration du milieu de vie et de la diminution du nombre de familles avec enfants. Cette tendance, s'est toutefois inversée depuis 1996, puisque Sainte-Marie a connu une augmentation de sa population de 4,4%, confirmant une fois de plus la vocation résidentielle du quartier.

Par ailleurs, la réalité du quartier fait en sorte que de nombreux espaces inoccupés ou

vacants pourraient être récupérés pour permettre la construction d'immeubles résidentiels. On évalue à 148 680 m² le potentiel de développement (terrains non bâtis et bâtiments inoccupés ou à faible densité), ce qui correspond à plusieurs milliers de logements. Pour les terrains vagues et les stationnements de surface, on évalue à plus de 2 700 le nombre de logements que l'on pourrait construire :

Par milieu de vie, selon les limites du projet pilote de RUI :

Milieu de vie	Nombre de terrain vague	Superficie	Potentiel d'unités de logement
Abords du pont Jacques-Cartier (MV 1)	4	5 450 m ²	87
De Rouen (MV 2)	8	5 655 m ²	86
Médéric-Martin (MV 3)	4	6 550 m ²	123
Fullum-Dufresne ² (MV 4)	20	91 654 m ²	2 418
Total	36	109 309 m²	2 714

Le cadre de vie

Un milieu résidentiel touché par la circulation automobile

La présence du pont Jacques-Cartier nuit considérablement à la qualité de vie du quartier. On évalue à 117 000 le nombre de véhicules utilisant le pont chaque jour. Les avenues Papineau et De Lorimier servent respectivement de voies d'accès et de sortie, ce qui occasionne une circulation dense dans l'axe nord-sud. Étant une voie d'accès vers le pont, tant par l'est que par l'ouest, la rue Ontario subit une congestion quasi permanente dès que l'on s'approche des abords du pont. Nombreux sont ceux qui se plaignent de la pollution de l'air et du bruit.

D'autres artères sont touchées par une forte circulation automobile, surtout aux heures de pointe : Sainte-Catherine, Frontenac, D'Iberville et De Maisonneuve sont parmi les plus achalandées. La distance moyenne entre les artères est de 350 m dans Sainte-Marie, alors que l'on recommande une distance minimale de 800 m en milieu urbain. Cette situation est aggravée par le fait que pratiquement toutes les artères sont des voies de camionnage.

Un environnement urbain à revitaliser

Les résidants du quartier ne peuvent accéder aux rives du fleuve, en dépit de leur proximité, à cause des installations portuaires et de l'importance de la rue Notre-Dame à cet endroit (six voies, entre De Lorimier et Frontenac). Dans l'axe nord-sud, la construction du pont Jacques-Cartier a eu pour effet de briser les liens qui existaient entre les quartiers Saint-Jacques et Sainte-Marie en créant une zone inhabitée, ponctuée de nombreux terrains vagues dédiés au stationnement de surface, en plus d'enclaver tout le secteur situé entre les avenues Papineau et De Lorimier.

Force est d'admettre que le développement qu'a connu le quartier Saint-Jacques au cours des dernières années n'a pas franchi cette barrière qui représente toujours un impact psychologique certain.

Les projets liés à l'aménagement de la rue Notre-Dame et des abords du pont Jacques-Cartier devraient améliorer la situation à moyen terme. Toutefois, il semble qu'il faudra attendre encore plusieurs années avant que ne se réalise le projet d'aménagement de la rue Notre-Dame, et conséquemment la mise en valeur de la Place des Patriotes et l'accès au parc Bellerive.

Enfin, le quartier ayant connu plusieurs fermetures

d'usine au cours des dernières décennies, des bâtiments sont maintenant inoccupés, d'autres ont été démolis, ce qui a eu pour effet d'augmenter le nombre de terrains vagues dans le secteur.

Des transports en commun adéquats

Le quartier est assez bien desservi par le métro : en effet, deux stations sont accessibles dans le secteur (Frontenac et Papineau). Les bretelles d'accès du pont rendent toutefois difficile l'accès au métro Papineau pour les résidants vivant au nord de l'entrée et de la sortie du pont. Efficace dans l'axe est-ouest, le service de surface est par contre quelque peu déficient dans l'axe nord-sud, notamment sur les lignes Frontenac et De Lorimier. Signalons enfin que les édicules et leurs abords ont été réaménagés avec à la collaboration des partenaires du milieu, comme la Table d'aménagement du Centre-Sud.

Des espaces verts à restaurer

On compte 17 parcs, places ou espaces verts dans les quatre milieux de vie, dont certains sont en piètre état. Plusieurs de ces parcs, tels les parcs Médéric-Martin, Sainte-Marie, Walter-Stewart et des Vétérans, montrent de nombreuses traces d'activités indésirables : vandalisme, seringues abandonnées et graffiti, ce qui rend la fréquenta-



tion de ces parcs problématique pour la population, surtout les femmes et les aînés. La pose de bacs à seringues dans les parcs Walter-Stewart et des Royaux a permis de réduire le nombre de seringues laissées à la traîne.

À court terme, des aménagements sont prévus pour les parcs Walter-Stewart, Médéric-Martin (une partie a été réalisée en 2003), Sainte-Marie et des Vétérans. Quant au parc des Royaux, l'ouverture des nouveaux jeux d'eau

en 2002, en remplacement de la pataugeoire qui était inutilisée depuis une douzaine d'années, a permis aux enfants des milieux de vie avoisinants de profiter d'une installation de qualité, contribuant ainsi à consolider la vocation familiale de ce parc.

Enfin, l'aménagement d'un espace public de détente et de jeu, aux abords du pont Jacques-Cartier, prévu en 2004 et 2005, permettra de combler un déficit en espaces verts.



Équipements de sports et de loisirs: le redressement s'est amorcé

Installations:

L'ouverture du Centre Jean-Claude-Malépart, en 1996, a permis au quartier de profiter d'installations sportives et de locaux communautaires modernes. Géré par un OSBL, le centre est rapidement devenu une institution essentielle du quartier. L'acquisition par la Ville de l'ancien garage Goodyear, adjacent au centre, pourrait permettre le développement de ce site à moyen terme.

Le Carrefour Saint-Eusèbe a été rénové en 2000 et en 2003. Plusieurs organismes communautaires de loisirs y occupent des locaux, notamment un Centre de la petite enfance.

Outre ces deux centres, les résidents du quartier ont accès à

une piscine intérieure (Quintal) qui loge à l'étage le Centre récréatif Poupart, à trois pataugeoires, à un jeu d'eau, à des aires de jeu et à deux patinoires (hockey et roller hockey), à deux terrains de balle, à deux terrains de basket et quatre terrains de tennis.

Enfin, signalons l'absence de terrains de soccer dans Sainte-Marie. Par ailleurs, ce sport est de plus en plus populaire auprès des jeunes, notamment en milieu défavorisé.

Activités:

Sainte-Marie profite d'un grand nombre d'activités sportives et de loisirs à coût peu élevé, lesquelles sont pour la plupart offertes par des partenaires. Toutefois, Sainte-Marie compte

peu d'équipes sportives impliquées dans des réseaux de compétition. Concernant les activités communautaires, signalons l'aide au devoir et les repas communautaires. Les écoles s'impliquent aussi, on trouve, entre autres, du kin-ball, du soccer et du cross-country à l'école Saint-Anselme et des activités de cirque à l'école Jean-Baptiste-Meilleur.

Pendant la période estivale et la semaine de relâche, les jeunes bénéficient des clubs de vacances offerts par le Centre Jean-Claude-Malépart et le Centre récréatif Poupart. Toutefois, la demande est forte et il y aurait place pour davantage de camps de jour. Les adolescents, quant à eux, ont également la possibilité de participer aux activités de la Maison de jeunes Quinka-Buzz.

La sécurité et le climat social

Une criminalité élevée souvent causée par des non-résidents

Le quartier de Sainte-Marie relève du poste de quartier (PDQ) 22. Bon an mal an, le taux global des infractions au code criminel tourne autour de 170 pour 1 000 habitants, ce qui est plus de deux fois supérieur à celui du territoire du SPVM (environ 80 pour 1 000).

Le nombre des infractions au code criminel est nettement supérieur à la moyenne: le territoire du PDQ 22 dessert 1,7% de la population montréalaise (environ 30 000 h.), mais totalise 3,3% (4 604) des infractions. Le tableau suivant montre que la criminalité demeure un problème majeur, bien que celle-ci soit globalement à la baisse depuis 2000:

Toutefois, la proportion des crimes commis par des résidents du quartier se situe entre 35 et 40%. Cela s'explique par le fait que le Centre-sud, situé à proximité du centre-ville, attire une population plus grande que celle qui y vit.

Quelques comparaisons entre les milieux de vie élargis et le niveau de scolarité:

Type de criminalité	Total 49 PDQ	PDQ 22	Variation 2000-2002	Rang
Crimes contre la personne	28 332	1 034	- 13,2%	4 ^e
Prostitution	553	254	+ 61,8% ³	1 ^{er}
Stupéfiants	2 779	79	- 33,6%	7 ^e
Voies de fait	15 126	496	- 18,0%	6 ^e
Vols qualifiés	4 260	258	- 13,1%	3 ^e
Vols simples	43 713	1 401	N.D.	5 ^e
Introduction par effraction	21 477	699	- 16,5%	5 ^e
Agressions sexuelles	1 544	49	0,0%	5 ^e
Total, toutes infractions⁴	141 579	4 604	N.D.	5^e

Sources : Bilan annuel, service de police, 2002, Ville de Montréal et statistiques du PDQ 22 (octobre 2003)

Une délinquance juvénile qui n'est pas alarmante

D'autre part, seulement 7,7% des personnes suspectées d'avoir commis un crime étaient des mineurs en 2000 (15,9% pour l'ensemble du territoire). Ceci s'explique en partie par le fait que

le territoire desservi par le PDQ 22 compte l'une des plus faibles proportions d'adolescents. Quant au taux de délinquance juvénile, il est de 63,5 pour 1 000 adolescents (60,1 / 1 000 pour Montréal).

3 | On s'attend à plus de 500 infractions signifiées en 2003. Cette augmentation, évaluée à plus de 200% sur 3 ans, s'explique par des opérations policières ciblées (Opération Cyclope...) ayant débutées en 2002.

4 | Toutes les infractions signalées, et non seulement celles inscrites dans le tableau.

Des problématiques sociales complexes et un sentiment de sécurité fragilisé

Le quartier doit composer avec des problèmes de prostitution de rue et de toxicomanie. Par ailleurs, on remarque la présence de jeunes de la rue dans le quartier, phénomène en partie explicable par la proximité du centre-ville et le fait qu'on trouve encore dans le quartier, des logements à prix relativement abordable. Selon Tandem Montréal / Ville-Marie–secteur est et le Groupe d'intervention de Sainte-Marie, il semble que les problèmes ou les irritants liés à la prostitution, à la toxicomanie, aux stupéfiants et aux seringues souillées surviennent plus fréquemment dans la partie sud du quartier, entre les rues De Rouen et Notre-Dame.

L'ensemble de ces éléments génère des problèmes de cohabitation et tant les autorités publiques que les organismes du milieu sont interpellés pour mettre en œuvre des solutions qui auront un impact significatif sur la qualité et la sécurité dans les lieux publics.

De nombreux efforts ont été faits par toutes les composantes de la société pour diminuer les irritants liés à la prostitution et à la toxicomanie. Toutefois, les solutions proposées n'ont pas toujours obtenu l'assentiment de la population, ce qui a parfois provoqué certains malaises au sein de la communauté.

Malgré tout, certaines initiatives, comme l'opération Cyclope du SPVM, ont eu et ont encore un effet dissuasif auprès de la clientèle des prostituées de rue. Quant au problème des seringues à la traîne, leur ramassage systématique par les cols bleus de l'arrondissement de Ville-Marie et des organismes communautaires (Spectre de rue ...) dans les espaces publics est une mesure fort appréciée par les résidants et les garderies. Enfin, la présence d'une patrouille urbaine dans les parcs et les espaces publics, pendant les saisons estivales de 2002 et de 2003, a été une autre initiative ayant contribué à l'amélioration du sentiment de sécurité.

Parmi les initiatives appréciées, signalons le Projet d'appropriation de quartier (PAQ), mis de l'avant pour animer les parcs des Royaux et Walter-Stewart pendant la période estivale. Pour les années 2002-2003, près de 5 000 enfants et adultes ont participé aux activités ludiques organisées dans ces deux parcs et dans certaines ruelles du quartier (Poupart/Dufresne). Un sondage effectué auprès de la population riveraine de ces parcs montre que la population considère ces deux parcs plus sécuritaires depuis l'existence du projet PAQ, ce qui prouve que l'implication des résidants pour trouver des solutions aux problèmes peut avoir un effet positif sur le sentiment de sécurité.

Une enquête réalisée par le SPVM après l'implantation des postes de quartier démontre que les résidants du secteur éprouvent un sentiment d'insécurité dans une proportion plus grande que pour l'ensemble du territoire montréalais. Pour ce qui est du territoire du PDQ 22, la sécurité y est considérée comme très bonne par 18,2% des personnes interrogées, comparativement à 36,1% pour les 49 PDQ de Montréal. 38,2% des résidants considèrent qu'il y a beaucoup de criminalité dans le quartier, alors que ce taux est de 12,3% pour l'ensemble des PDQ, ce qui montre que ceux-ci ont une idée assez juste du niveau de criminalité dans le secteur.

Propreté: une stratégie efficace à mettre en place

Certains milieux de vie du quartier connaissent un problème de malpropreté. Il n'est pas rare de voir des amas de déchets hors des journées de ramassage. Le travail entrepris par l'arrondissement, l'Éco-quartier et les groupes communautaires pour sensibiliser les résidants n'a pas encore eu d'impact significatif sur les comportements. Il s'agit là d'un enjeu important qui préoccupe une bonne partie des résidants. Déjà, des partenaires du milieu de l'arrondissement ont identifié les lieux problématiques et des interventions ciblées seront déployées dans le cadre du projet pilote de Revitalisation urbaine intégrée.

Quant aux graffiti, ils sont nombreux dans le quartier. Certaines initiatives menées par le Groupe d'intervention de Sainte-Marie et le projet Graffiti permettent d'en limiter les conséquences, comme par exemple la réalisation de murales par des groupes de jeunes. Signalons aussi l'existence d'un site « libre » pour la réalisation de tags: le viaduc De Rouen, situé aux limites de Sainte-Marie et d'Hochelaga-Maisonneuve. De l'avis de plusieurs, des interventions systématiques sont nécessaires pour réduire la propagation des graffiti et tags.

Résidants de souche et nouveaux arrivants: des relations moins tendues

Traditionnellement francophones, les résidants de souche doivent maintenant composer avec une nouvelle réalité. En 1996, Statistique Canada évaluait à 11,2% la proportion de résidants nés à l'extérieur du pays. Or, on remarque depuis cette date l'arrivée d'une vague importante de nouveaux arrivants, à la suite d'une décision de l'OMHM d'installer des nouveaux arrivants dans ses logements (36,3% de ce

type de logements en 2003). L'adaptation à cette nouvelle réalité ne s'est pas fait sans heurts: en 1998 et 1999, des conflits interethniques ont éclaté. On remarque toutefois une nette amélioration depuis la création du Carrefour de ressources en interculturel, qui regroupe plusieurs organismes et institutions du quartier. Ce dernier parraine d'ailleurs un projet qui a pour but de rapprocher les communautés.



Les écoles

Des écoles primaires de milieu défavorisé

Quatre écoles primaires se trouvent dans le quartier de Sainte-Marie :

- **Champlain** : 203 élèves, indice de défavorisation de 81,82 (1^{er} rang CSDM);
- **Saint-Anselme** : 320 élèves, indice de défavorisation de 73,70 (6^e rang CSDM);
- **Garneau** : 340 élèves, indice de défavorisation de 60,75 (27^e rang CSDM);
- **Jean-Baptiste-Meilleur** : 283 élèves, indice de défavorisation de 60,41 (28^e rang CSDM).

L'indice de défavorisation de ces écoles se situe au-dessus de la moyenne de l'île de Montréal qui est de 41. L'école Champlain est l'école primaire la plus défavorisée de la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Toutes ces écoles bénéficient d'un budget additionnel provenant du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'Île de Montréal (CGTSIM), qui leur est alloué en vertu de l'Opération Solidarité. Cette somme leur permet d'élaborer des projets spéciaux qui répondent aux besoins et aux caractéristiques de leurs clientèles. Fait à noter, le nombre d'écoliers au primaire a augmenté de 3 % depuis 2001.

Des écoles aux objectifs et aux interventions spécifiques

► École Champlain

Clientèle :

L'école Champlain dessert des enfants issus du quartier Centre-Sud, de la pré-maternelle 4 ans à la 6^e année. La clientèle se compose d'enfants majoritairement francophones (proportion de 69%) et dont la langue parlée à la maison est le français. La proportion de la clientèle née au Québec atteint 86%. Depuis les cinq dernières années, on note une augmentation progressive de la clientèle immigrante provenant du Bangladesh et de l'Afrique. L'école est également un point de service pour les élèves ayant une déficience intellectuelle légère (D.I.L.).

Problématiques :

Les problématiques scolaires sont surtout reliées à la faim, aux retards de développement, au manque d'estime de soi et aux mauvaises habitudes de vie.

Projets éducatifs :

Les médiums reliés aux arts de la scène, aux activités physiques et aux médias pour chacun des cycles.

Services offerts :

Club des petits déjeuners, études dirigées et activités parascolaires.

Partenariat :

La Relance, Sentier urbain, YMCA Guy-Favreau, Club des petits déjeuners du Québec.

5 | L'indice de défavorisation du Conseil scolaire de l'île de Montréal tient compte des composantes suivantes : la proportion de familles vivant sous le seuil de faible revenu et de quasi faible revenu, et à un niveau moindre, la monoparentalité féminine, l'inactivité économique du père et la faible scolarisation de la mère.

► École Saint-Anselme

L'école Saint-Anselme œuvre à maintenir le climat de confiance parents-école et élèves-école pour maximiser le temps de présence à l'école. On veut aussi conscientiser les parents aux facteurs qui favorisent la réussite de leurs jeunes. L'école offre aussi du soutien aux élèves ayant des troubles graves de comportement et d'apprentissage (dyslexie, dysphasie, psychopathologie). Saint-Anselme est enfin un point de service pour enfants autistes.

Problématiques :

Elles sont principalement reliées à la pauvreté, à l'exclusion et au faible soutien familial en lien avec les apprentissages des enfants.

Services offerts :

Ateliers parents-enfants au préscolaire, études dirigées et activités parascolaires.

► École Garneau

Clientèle :

L'école Garneau dessert des enfants issus du Centre-Sud, de la pré-maternelle 4 ans à la 6^e année. Les trois quarts (75 %) des familles (2 parents) n'ont pas complété d'études post secondaires. Près de la moitié des familles (47 %) sont sans travail à temps plein.

Problématiques :

Elles sont reliées au faible revenu des ménages, au faible taux de scolarisation des parents et à la forte proportion de familles monoparentales.

Activités éducatives :

L'école met l'accent sur l'apprentissage de la lecture. Elle favorise une pédagogie différenciée. Elle offre aussi des projets spéciaux en arts dramatiques.

Services offerts :

Activités de tutorat, sorties culturelles, classes vertes, médias, projets de correspondance, études dirigées et activités parascolaires.

Partenariat :

Le Projet 80, La petite maison des enfants soleil, Les Chemins du soleil, le CLSC des Faubourgs, Sentier urbain et autres...

► École Jean-Baptiste-Meilleur

Clientèle :

En plus d'offrir un service à sa clientèle régulière, l'école Jean-Baptiste-Meilleur est également un point de service pour les élèves en trouble de comportement (TC) et en difficulté générale d'apprentissage (DGA).

Activités sociales et éducatives :

L'école offre des activités en lien avec la prévention des échecs scolaires, elle développe aussi l'apprentissage d'habiletés de communication non violente et l'intervention en situation de crise.

Partenariat :

Signalons le Comité « École-Famille-Quartier », fort actif pour résoudre des problèmes propres à l'école. Elle participe aussi aux activités du Groupe d'intervention de Sainte-Marie.



Une école secondaire : la polyvalente Pierre-Dupuy

L'école secondaire Pierre-Dupuy accueille les jeunes de niveau secondaire. Le nombre d'élèves est peu élevé au secteur régulier: 483 en 2003-2004, soit une diminution de près de 13% depuis 2000-2001. Ceci s'explique en partie par le fait que plusieurs parents préfèrent inscrire leurs enfants à d'autres écoles (Chomedey-de-Maisonnette, Marguerite-de-la-Jemmerais...), phénomène qui contribue à la faible réputation de la polyvalente. Quelques faits méritent d'être soulignés :

- 75 % des élèves entrants ont un retard scolaire;
- 25 % des élèves entrants ont doublé;
- 47 % des élèves bénéficient d'une mesure d'aide alimentaire;
- 75 % des élèves sont nés au Québec;
- 71 % des élèves parlent le français à la maison.

L'indice de défavorisation de cette école, qui est la plus défavorisée non seulement de la CSDM mais aussi de l'Île de Montréal, était de 69,04 en 2002, une augmentation par rapport à 1996 alors qu'il était de 55,5. L'école se spécialise maintenant dans l'enseignement des sciences pour les élèves du secteur régulier. Signalons que le projet TRIP (Toxicomanie-Relation d'aide-Information et Intervention-Prévention), qui intervient auprès des jeunes en matière de décrochage scolaire et de prévention des toxicomanies, est situé au cœur même de la polyvalente. Elle accueille aussi le site de l'École des métiers des Faubourgs, qui est administré par une direction distincte du secteur régulier.

Deux écoles dédiées à l'éducation aux adultes

Il existe deux centres d'éducation aux adultes dans Sainte-Marie. Le Centre Lartigue a pour mission d'aider les personnes peu scolarisées à augmenter leurs chances de trouver un emploi en améliorant leurs connaissances de base et leur capacité d'apprentissage. Le centre offre aussi des cours de français aux immigrants. Quant au Centre Gédéon-Ouimet, il offre une formation générale de la 1^{ère} à la 5^e secondaire, incluant les préalables au CEGEP.



La culture

Un milieu dynamique et diversifié

Des bibliothèques de qualité :

Deux bibliothèques desservent le quartier : la bibliothèque Frontenac et la bibliothèque Centrale. Bien que cette dernière ait une vocation montréalaise, on évalue à 6 800 le nombre d'usagers provenant de Sainte-Marie qui la fréquentent (de 10 % à 12 % de sa clientèle totale).

Quant à la bibliothèque Frontenac, elle est située au cœur du quartier, à deux pas du métro Frontenac. Le tiers de sa clientèle provient de Sainte-Marie, soit 6 772 abonnés. En tout, on estime qu'environ 9 000 résidants du quartier ont fréquenté l'une ou l'autre des deux bibliothèques au cours de la période 2000-2003. Le taux de pénétration dans le quartier oscille entre 35 % et 45 %, ce qui surpasse nettement la moyenne montréalaise (27 %). La bibliothèque dispose de 70 000 livres pour une population de 20 600 personnes, alors que la norme québécoise est de 60 000 livres pour 20 000 habitants. Elle génère un prêt de 200 000 documents/an.

La bibliothèque Frontenac fait aussi la promotion de la lecture : un club de lecture pour adultes, un club de lecture estival

pour les jeunes et des ateliers pour les nouveaux arrivants. Elle reçoit aussi des groupes de trois écoles élémentaires du quartier (Champlain, Saint-Anselme, Jean-Baptiste-Meilleur), ainsi que des garderies et des Centres de la Petite Enfance locaux. Elle est aussi membre des Voies culturelles des Faubourgs.

Enfin, les résidants du quartier ont aussi accès à des programmes de sensibilisation à la lecture dans les deux bibliothèques desservant Sainte-Marie : Les livres dans la rue, Soutenir l'école Montréalaise, Éveil à la culture.

Une diffusion culturelle adéquate :

Le quartier de Sainte-Marie est desservi par la Maison de la culture Frontenac dont les équipements sont parmi les meilleurs de tout le réseau montréalais (salle de 300 places, 2 salles d'exposition, un hall civique).

La Maison de la culture Frontenac diffuse plus de 120 spectacles gratuits et organise plus de 20 expositions par année. Elle présente aussi plus d'une trentaine de spectacles privés dont la plupart sont tarifés. Environ 35 000 spectateurs/visiteurs fréquentent la Maison à chaque année, dont 16 000 (45 %) proviennent du Centre-Sud.

Plusieurs acteurs culturels :

Le quartier compte de nombreux organismes culturels, mais la plupart y tiennent seulement leurs activités administratives ou de production. L'Espace libre, la coopérative Léz'arts, le Lion d'Or, la coopérative Touski, Champ libre sont parmi les seuls à y tenir des activités de diffusion. Parmi les autres institutions importantes, soulignons : Radio-Canada, Télé-Québec et la Cité des ondes. Parmi les plus modestes, mentionnons : l'Usine C, le théâtre Prospero, le Théâtre de quartier, l'Auguste théâtre, le Carrousel, la Fondation Jean-Pierre Perrault, l'Écomusée du Fier Monde et la Société pour promouvoir les arts gigantesques (SPAG).

Ces organismes, dont plusieurs ont une vocation métropolitaine, ont pour la plupart tissé des liens avec les résidants du quartier par l'entremise de programmes de sensibilisation dans les écoles, d'opérations portes ouvertes et les Journées de la culture. Notons également que le quartier est situé à proximité de l'Université du Québec à Montréal, des Voix culturelles des Faubourgs et de la future Grande Bibliothèque du Québec.

La vie communautaire

Un réseau communautaire dynamique

Dans le Centre-Sud, le milieu communautaire est actif depuis déjà plusieurs décennies. À l'instigation de résidants et d'intervenants, le milieu communautaire trouve des solutions adaptées aux besoins de la population et aux réalités du quartier. Près du centre-ville, le quartier vit des problèmes typiques des quartiers centraux. Face à cela, le milieu communautaire a su développer une expertise dans les domaines du développement social, de l'environnement, du développement économique et de l'emploi, du logement, de la jeunesse, de la sécurité, de la santé et de la culture.

Un milieu organisé qui se concerte

Plusieurs tables de concertation ou regroupements permettent aux divers intervenants de mieux établir les priorités et d'orienter leur stratégie d'intervention en conséquence. Les secteurs d'intervention sont nombreux et touchent l'ensemble de la vie de quartier du Centre-Sud. Les principaux lieux de concertation sont :

► *Sainte-Marie en action!*

Créée en 2001 par la CDEC Centre-sud/Plateau Mont-Royal, cette démarche regroupe une quarantaine de résidants et de partenaires communautaires et institutionnels oeuvrant dans Sainte-Marie. Son objectif est de mobiliser la communauté autour d'un projet global et collectif de revitalisation locale pour améliorer la qualité et les conditions de vie des résidants de Sainte-Marie.

► *Le Groupe d'intervention de Sainte-Marie (GISM):*

Ce comité s'est constitué en 2001 pour réduire les incivilités et favoriser l'appropriation des espaces publics par les résidants, notamment par le «Projet d'appropriation de son quartier», dont il est l'initiateur. Le GISM étendra ses activités à tout le territoire de Sainte-Marie à compter du printemps 2004. Il est composé de résidants, d'organismes du milieu et de représentants du milieu municipal et institutionnel.

► *La Table de concertation Alerte Centre-Sud:*

Constituée en 1985, elle regroupe plus de quarante membres. Elle a pour objectifs d'améliorer la qualité de vie de la population, d'atténuer les tensions sociales liées à la prostitution, de participer à l'élaboration de projets d'aménagement

urbain, d'assurer les services minimum requis pour une population appauvrie et de renforcer la concertation entre les divers acteurs du Centre-Sud. Elle est particulièrement active en matière d'habitation et de sécurité alimentaire (Comité Alerte-logement, Bâtir ensemble la sécurité alimentaire...).

► *La CDEC Centre-Sud – Plateau Mont-Royal:*

Depuis 1986, la CDEC travaille à l'amélioration de la qualité de vie de la population des quartiers Centre-Sud, Plateau Mont-Royal, Saint-Louis et Mile End. Elle favorise la concertation et suscite la prise en charge du développement économique et social par les citoyens, les organismes, les entreprises et les institutions sur son territoire. Depuis 1998, la CDEC est aussi mandataire du Centre local de développement de Montréal pour son territoire d'intervention.

► *La table pour l'aménagement du Centre-Sud:*

Active depuis décembre 1996, cette table est composée d'environ 25 membres. Coordinée par la CDEC Centre-Sud-Plateau Mont-Royal, en collaboration avec Alerte Centre-Sud, les travaux de la table portent principalement sur le projet pilote de revitalisation urbaine de Sainte-Marie, l'aménagement des abords du pont Jacques-

Cartier, le projet d'aménagement de la rue Notre-Dame, la révision du plan de camionnage, la revitalisation des artères commerciales, la Grande Bibliothèque et le plan d'urbanisme.

► **Les tables jeunesse:**

Les tables jeunesse interviennent en matière de défense des droits des 0-5 ans, des 6-12 ans, des adolescents et des jeunes itinérants. Elles élaborent des plans d'action selon les problématiques jugées prioritaires (ex: la prévention de la toxicomanie).

► **Les Voix culturelles des Faubourgs:**

Une vingtaine d'organismes participent à ce regroupement, tels l'Itinéraire, l'Usine C, la maison de la culture Frontenac, le Lion d'or, pour ne nommer que ceux-là. L'organisation des Journées de la culture constitue l'une des tâches prioritaires du regroupement qui s'assure d'une programmation diversifiée: mime, poésie, musiques émergentes, cinéma, expositions, etc.

► **La Table de concertation et d'intervention pour une garantie alimentaire dans le Centre-sud:**

Cette table est coordonnée par Alerte Centre-Sud et le CLSC des Faubourgs. Elle existe depuis 2000 et regroupe les organismes

du Centre-Sud oeuvrant, d'une façon ou d'une autre, dans le domaine de l'aide alimentaire. Elle a pour objectif d'inciter les organismes communautaires et publics, oeuvrant en alimentation, à partager une vision commune du développement de la sécurité alimentaire et de faire connaître à la population les ressources communautaires et publiques en alimentation.

► **Le Regroupement des organismes des aînés des Faubourgs (ROAF):**

La mission du ROAF est de regrouper les organismes communautaires et publics pour les aînés des Faubourgs, dans le but d'améliorer la santé, les conditions et la qualité de vie des aînés du territoire des Faubourgs. Pour l'année 2000-2001, le plan d'action du ROAF portait sur les trois éléments suivants: l'alimentation-nutrition, la communication et la formation sur des thèmes propres aux aînés.



Un partenariat qui se construit autour de réalisations concrètes

Le milieu communautaire du Centre-Sud a su développer des partenariats multisectoriels, incluant le milieu institutionnel et municipal. Cette coopération s'est révélée constructive dans l'élaboration et l'exécution de plusieurs projets, que ce soit en développement social, en aménagement urbain, ou bien dans le domaine culturel. Pour le quartier de Sainte-Marie, la collaboration du réseau communautaire avec les services publics et municipaux est significative. À titre d'exemple, soulignons quelques collaborations, notamment dans les domaines suivants :

- ▶ Le plan d'urbanisme;
- ▶ Le projet pilote de revitalisation urbaine intégrée du quartier Sainte-Marie;
- ▶ L'aménagement des abords des stations de métro Papineau et Frontenac;
- ▶ L'aménagement des abords du pont Jacques-Cartier;
- ▶ Le Programme des quartiers sensibles;
- ▶ La révision du plan de camionnage;
- ▶ L'aménagement de la rue Notre-Dame;
- ▶ La réduction des irritants liés aux problématiques sociales;
- ▶ L'implication citoyenne;
- ▶ La lutte au décrochage scolaire;
- ▶ Les sports et les loisirs;
- ▶ La sécurité alimentaire;
- ▶ L'habitation;
- ▶ L'organisation des Journées de la culture ...

Le milieu communautaire du Centre-Sud constitue une force autonome qui intervient dans tous les domaines de la vie quotidienne de Sainte-Marie. Beaucoup de travail reste à faire, mais la volonté actuelle des intervenants d'entreprendre une démarche commune, pour en arriver à une vision globale des besoins du quartier, favorisera l'émergence d'un plus grand nombre d'actions auxquelles participeront les résidents de Sainte-Marie. Le défi consiste à en arriver à une vision commune pour réaliser des actions concertées qui auront un impact durable sur le quartier.



Conclusion

Tabler sur les forces et intervenir de façon concertée à tous les niveaux

D'aucuns croient que Sainte-Marie dispose d'un grand potentiel de développement. Plusieurs éléments confirment cette perception, notamment sur le plan humain. D'abord les résidants: ils sont jeunes, on compte de plus en plus de diplômés universitaires, plusieurs s'impliquent dans diverses démarches de revitalisation et tous ont à cœur l'amélioration de leur cadre de vie. Ensuite, l'ensemble des partenaires oeuvrant sur le territoire: tous s'entendent pour mettre leurs expertises en commun, pour élaborer et réaliser un plan d'action concerté dont le but premier sera d'engendrer une

synergie créatrice qui fera de Sainte-Marie un milieu de vie où il fera bon vivre.

Sainte-Marie profite d'installations culturelles, sportives et de loisirs de qualité. Par contre, le quartier est déficient sur le plan des terrains sportifs et des parcs. Cette lacune devra certes être corrigée, mais il faudra en plus bonifier certains services et accroître leur accessibilité. Enfin, la promotion et la participation au domaine culturel, sportif et des loisirs devront être développées pour rejoindre le plus grand nombre.

Au plan économique, une densification de la population combinée à une hausse du taux d'activité permettra de développer

des services de proximité et de renforcer le caractère commercial de certaines artères, dont la rue Ontario. Considérés comme néfastes, les terrains vagues, les stationnements de surface et les bâtiments inoccupés seront graduellement reconvertis en logements privés et sociaux, en espaces de création culturelle, en entreprises d'économie sociale et en PME génératrices d'emploi. Quant aux institutions et entreprises existantes, elles seront appelées à s'impliquer au niveau du développement local, notamment en matière de formation et d'embauche locale.

L'aménagement urbain constitue un enjeu majeur dans Sainte-Marie. Des correctifs seront apportés pour permettre aux



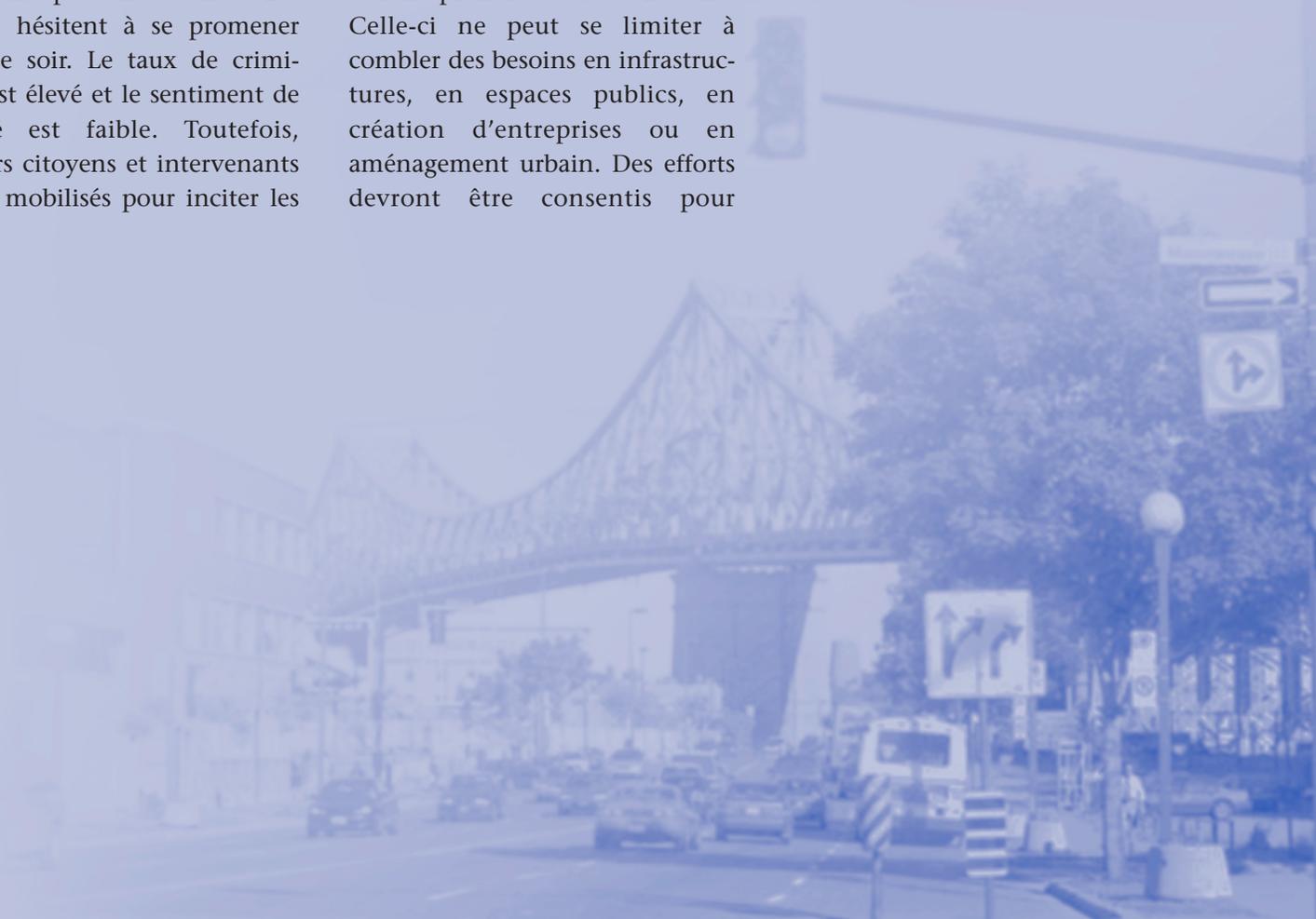
résidants de profiter d'un cadre de vie de qualité: des parcs vivants et sécuritaires, des rues moins achalandées par la circulation de transit, un développement résidentiel, commercial et économique qui respectera les particularités patrimoniales et environnementales du quartier.

Une attention particulière devra être apportée à la sécurité. Nombreux sont les citoyens qui déplorent le grand nombre d'incivilités urbaines commises dans le quartier. Trop souvent, les aînés ne se sentent pas en sécurité. Les femmes hésitent à se promener seules le soir. Le taux de criminalité est élevé et le sentiment de sécurité est faible. Toutefois, plusieurs citoyens et intervenants se sont mobilisés pour inciter les

résidants à s'impliquer pour que tous et toutes puissent s'approprier leur quartier. Ces démarches sont de plus en plus citées comme étant des modèles de prise en charge par les citoyens de leurs espaces de vie. Inclusives, ces dernières visent une cohabitation harmonieuse dans un contexte de diversité.

Un effort important devra être consenti au développement social, car c'est grâce aux femmes, aux hommes, aux familles et aux enfants du quartier que la revitalisation prendra tout son sens. Celle-ci ne peut se limiter à combler des besoins en infrastructures, en espaces publics, en création d'entreprises ou en aménagement urbain. Des efforts devront être consentis pour

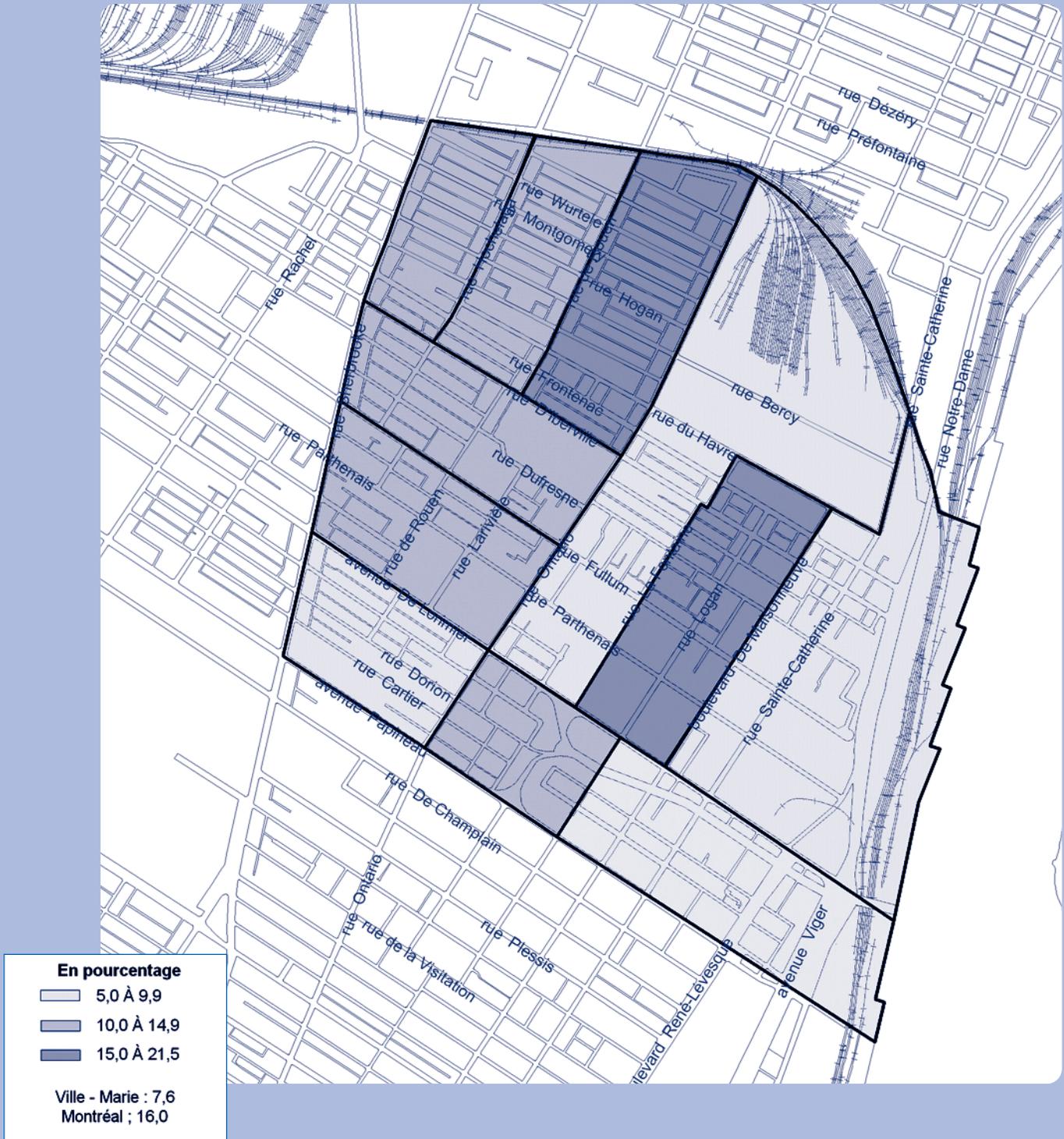
améliorer la santé, l'employabilité et la participation citoyenne des résidants. Toute revitalisation urbaine digne de ce nom ne saurait exister si celle-ci n'est pas d'abord axée sur le développement du potentiel humain. Un tel objectif ne pourra être réalisé que si l'école, le CLSC, la Ville, les ministères, les organismes communautaires et les partenaires économiques se mobilisent pour placer les citoyens au centre de leurs interventions.



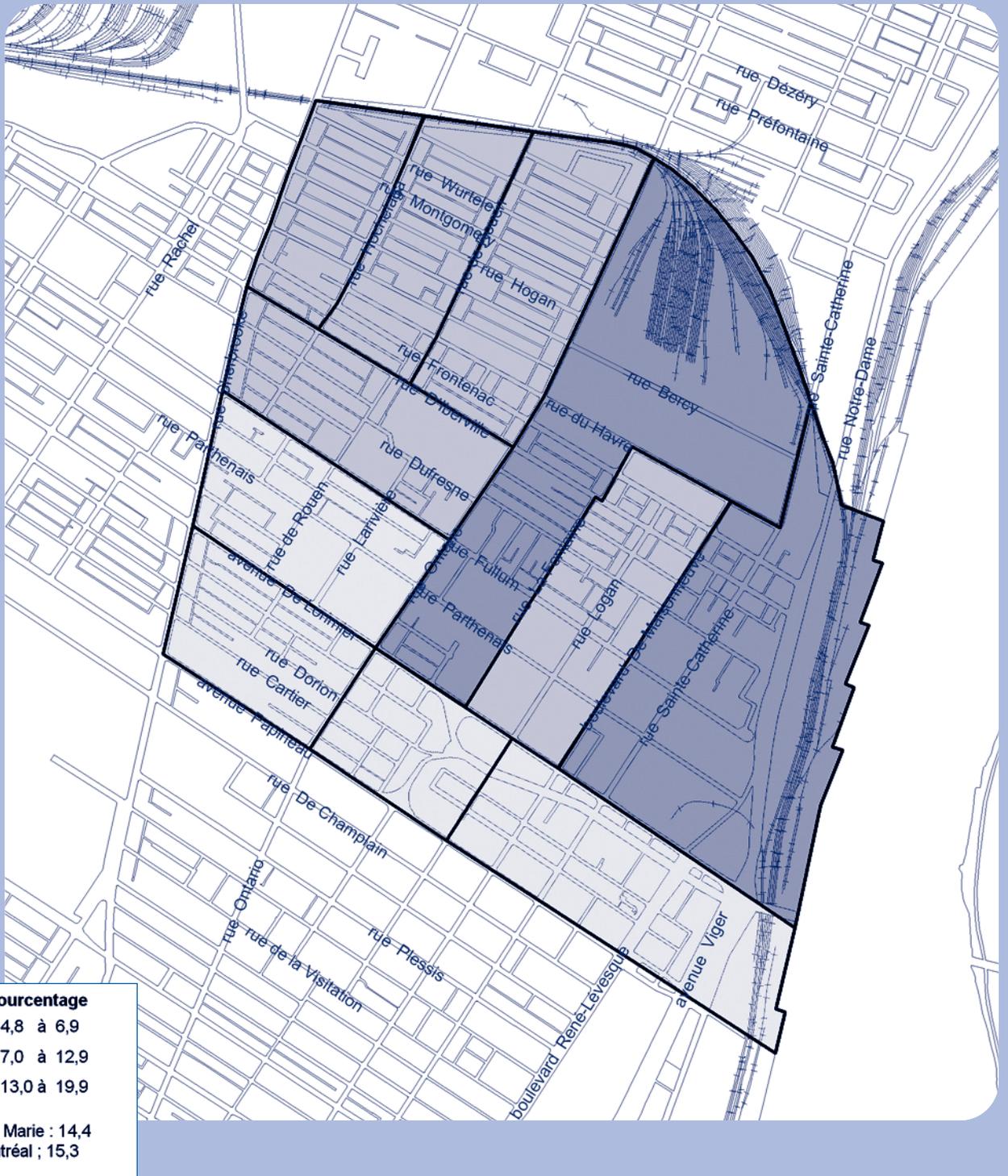
Sources

- *Convercité*. 2003. **Données du recensement**. 2001. Montréal.
- *Direction générale, Ville de Montréal*. 2001. **Portrait de Quartier sensible – Quartier de Sainte-Marie**. Montréal.
- *CLSC des Faubourgs et Arrondissement de Ville-Marie, Convercité*. 2003. **Portrait des Faubourgs**. Montréal.
- *Arrondissement de Ville-Marie*. Mai 2003. **Projet pilote de Revitalisation urbaine intégrée**. Montréal.
- *Giroux, Éric*. Novembre 2000. **À l'entrée du pont Jacques-Cartier, rapport de l'étude historique du secteur îlots Huron**. Montréal. L'Écomusée du fier monde.
- *Service de l'urbanisme de la Ville de Montréal*. 1998. **Profil socio-économique, District électoral 39, Sainte-Marie**. Montréal.
- *Service de développement économique et urbain de la Ville de Montréal, Géocom*. Mai 2001. **La fonction commerciale de la rue Ontario, entre Papineau et l'Espérance, rapport synthèse**. Montréal.
- *Filion, Micheline et la Table de concertation et d'intervention pour une garantie alimentaire dans le Centre-sud*. Septembre 2003. **Rapport et projet – Bâtir ensemble la sécurité alimentaire**. Montréal. Réalisé dans le cadre du programme des Quartiers sensibles.
- *Service de développement économique et urbain de la Ville de Montréal, Daniel Arbour et associés*. Mai 2001. **Plan de développement économique et immobilier de la rue Sainte-Catherine, entre l'avenue De Lorimier et la rue du Havre**. Montréal.
- *Service de police*. 2002. **Bilan annuel – Service de police**. Montréal. Ville de Montréal.
- *Site Internet de la Direction de la santé publique de Montréal-centre*: www.santepub-mtl.qc.ca
- *Site Internet du Conseil scolaire de l'Île de Montréal*: www.csim.qc.ca

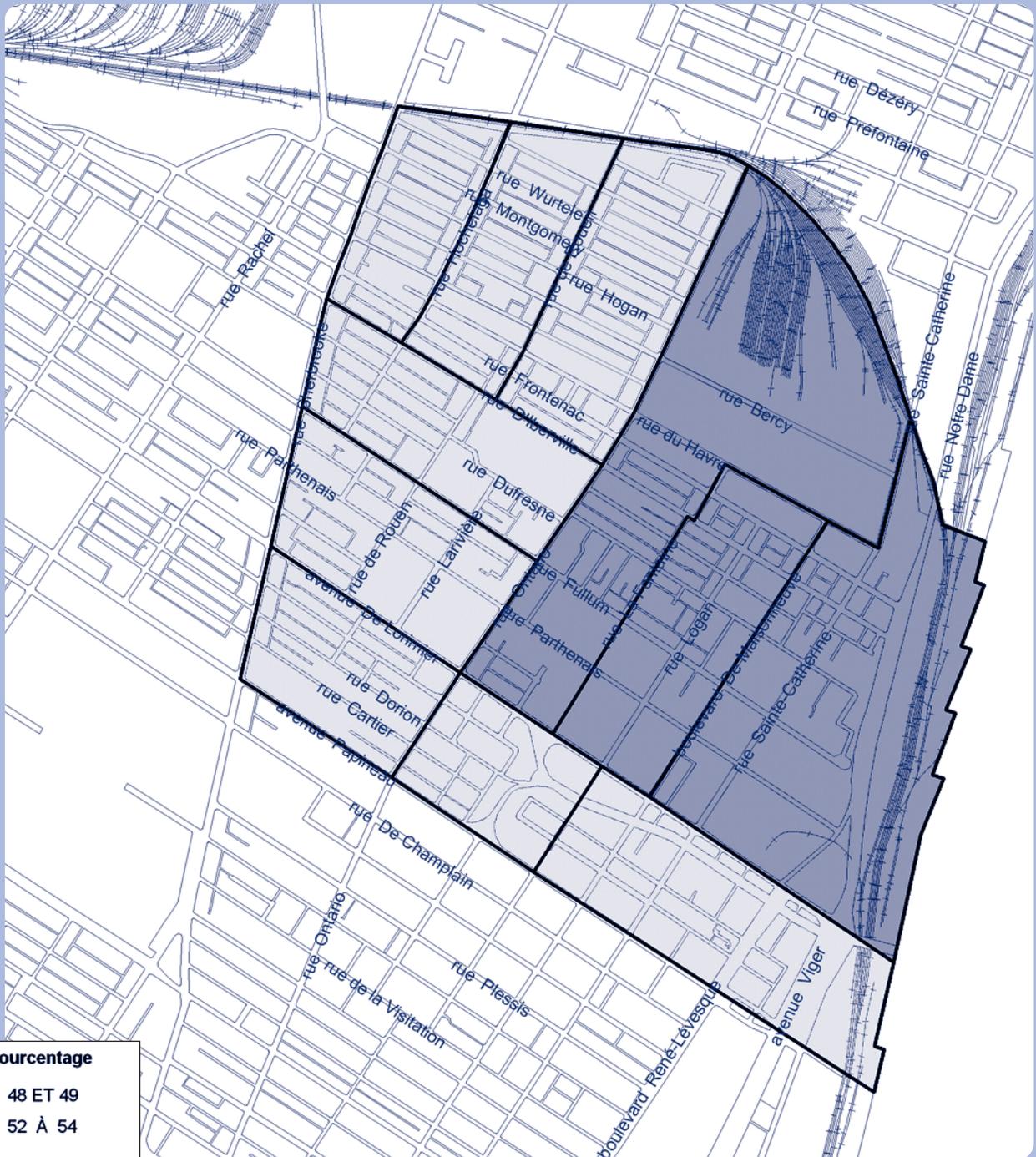
Population âgée de moins de 15 ans en 2001



Population âgée de 65 ans et plus en 2001



Proportion des personnes vivant seules dans les ménages privés en 2001

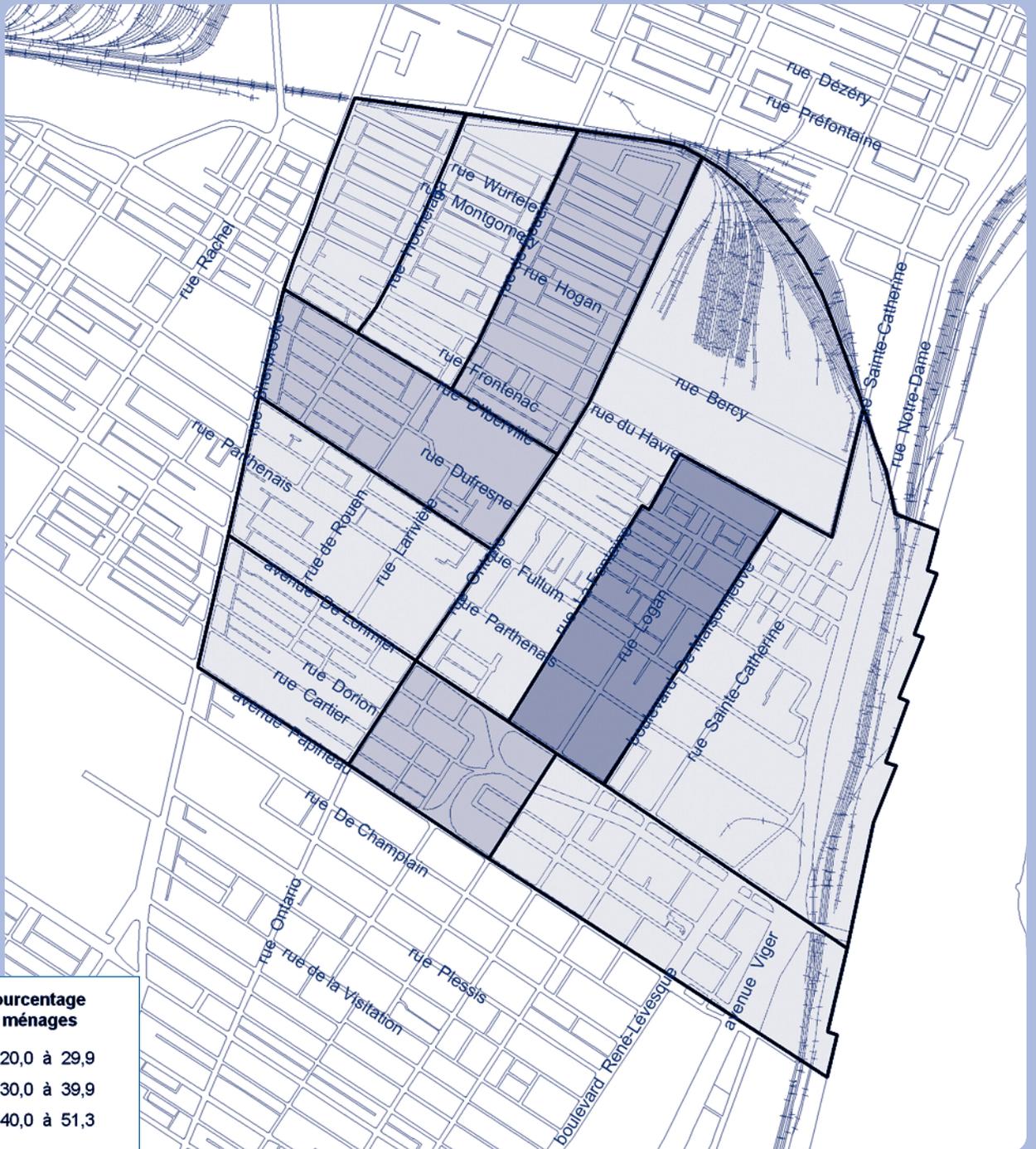


En pourcentage

- 48 ET 49
- 52 À 54

CLSC des Faubourgs: 54%
 Montréal: 38%
 Québec: 30%

Familles monoparentales en 2001

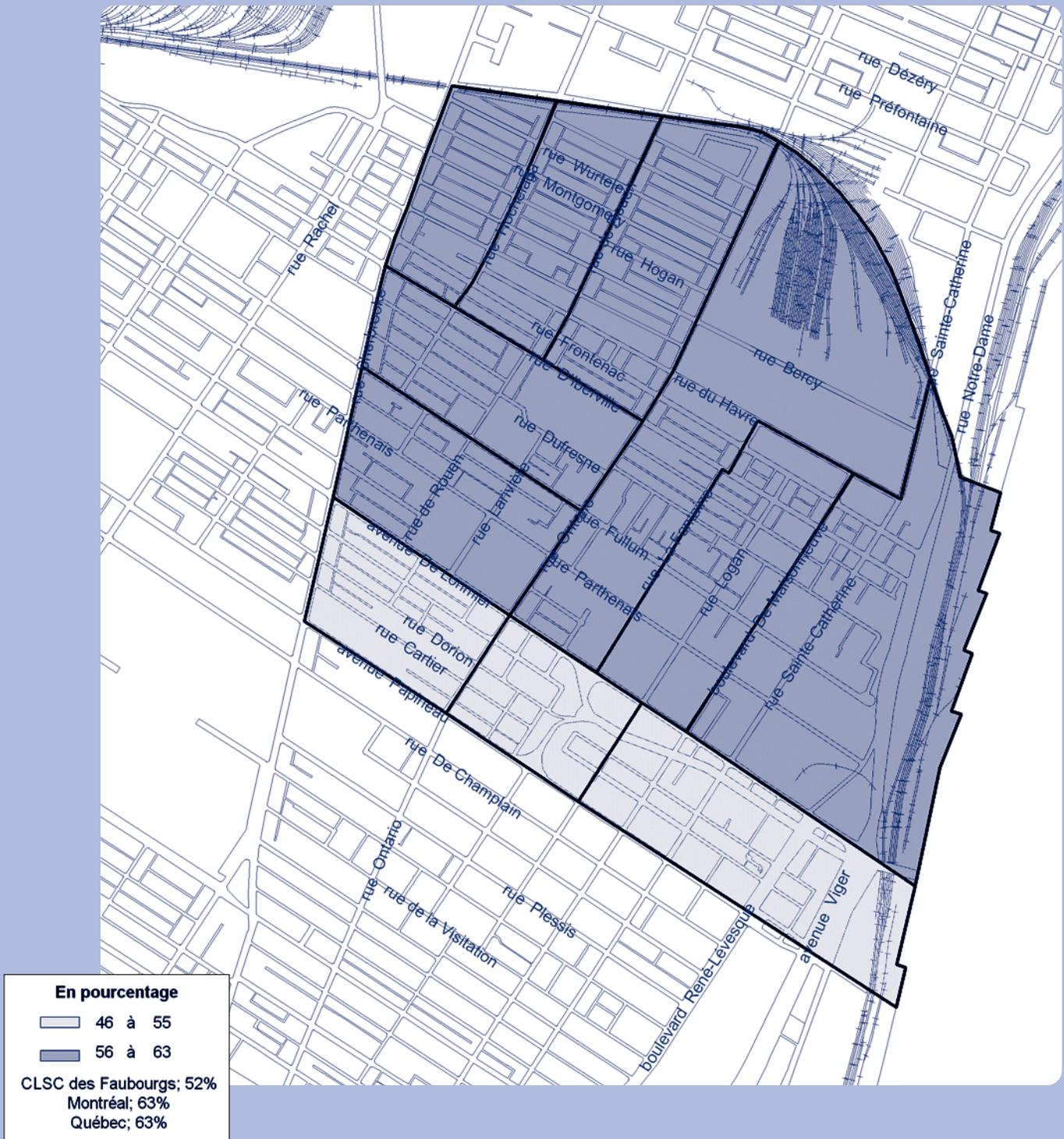


En pourcentage des ménages

- 20,0 à 29,9
- 30,0 à 39,9
- 40,0 à 51,3

Ville - Marie : 19,9
Montréal ; 20,9

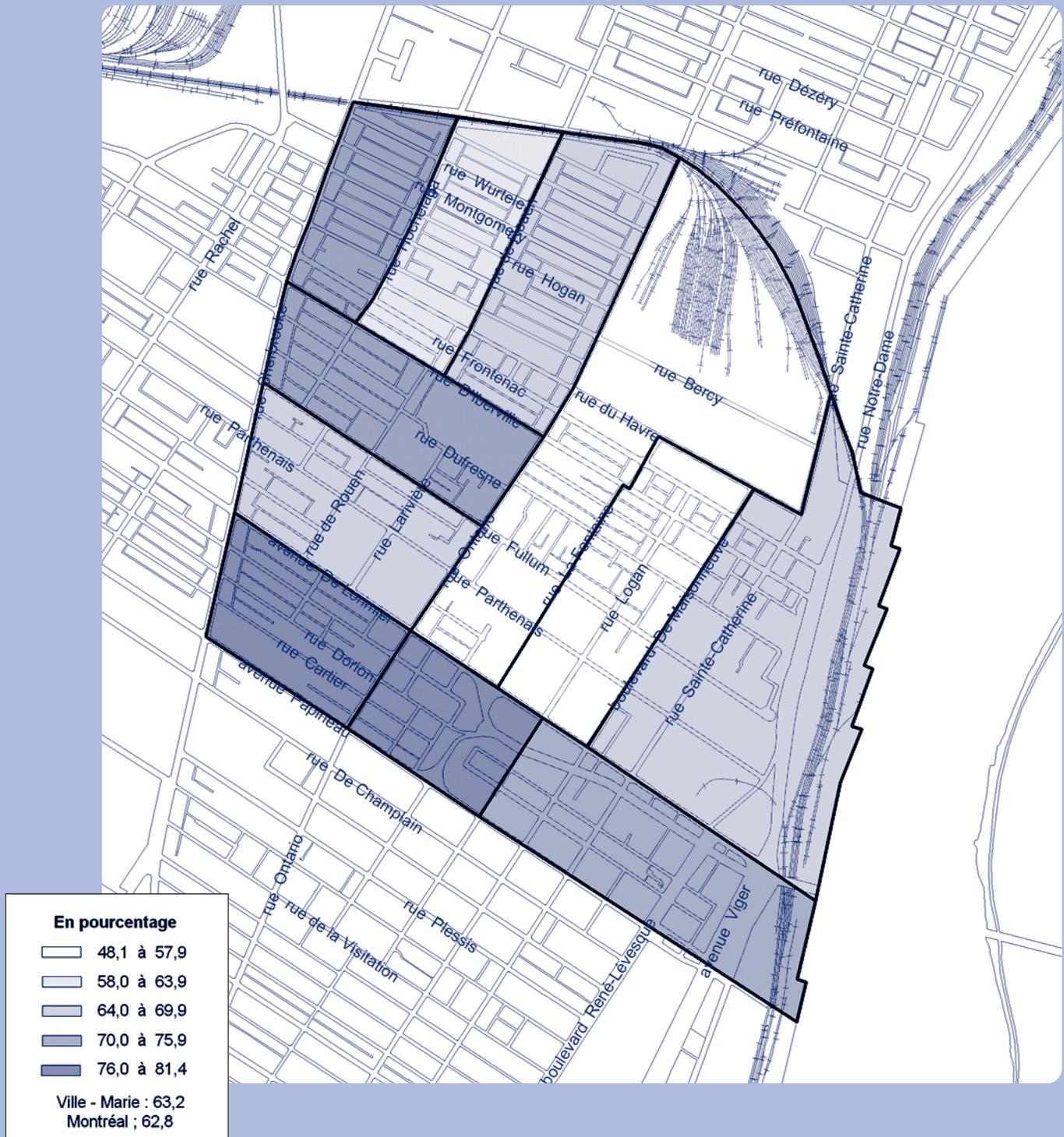
Proportion des familles avec enfants sur le nombre total de familles en 2001



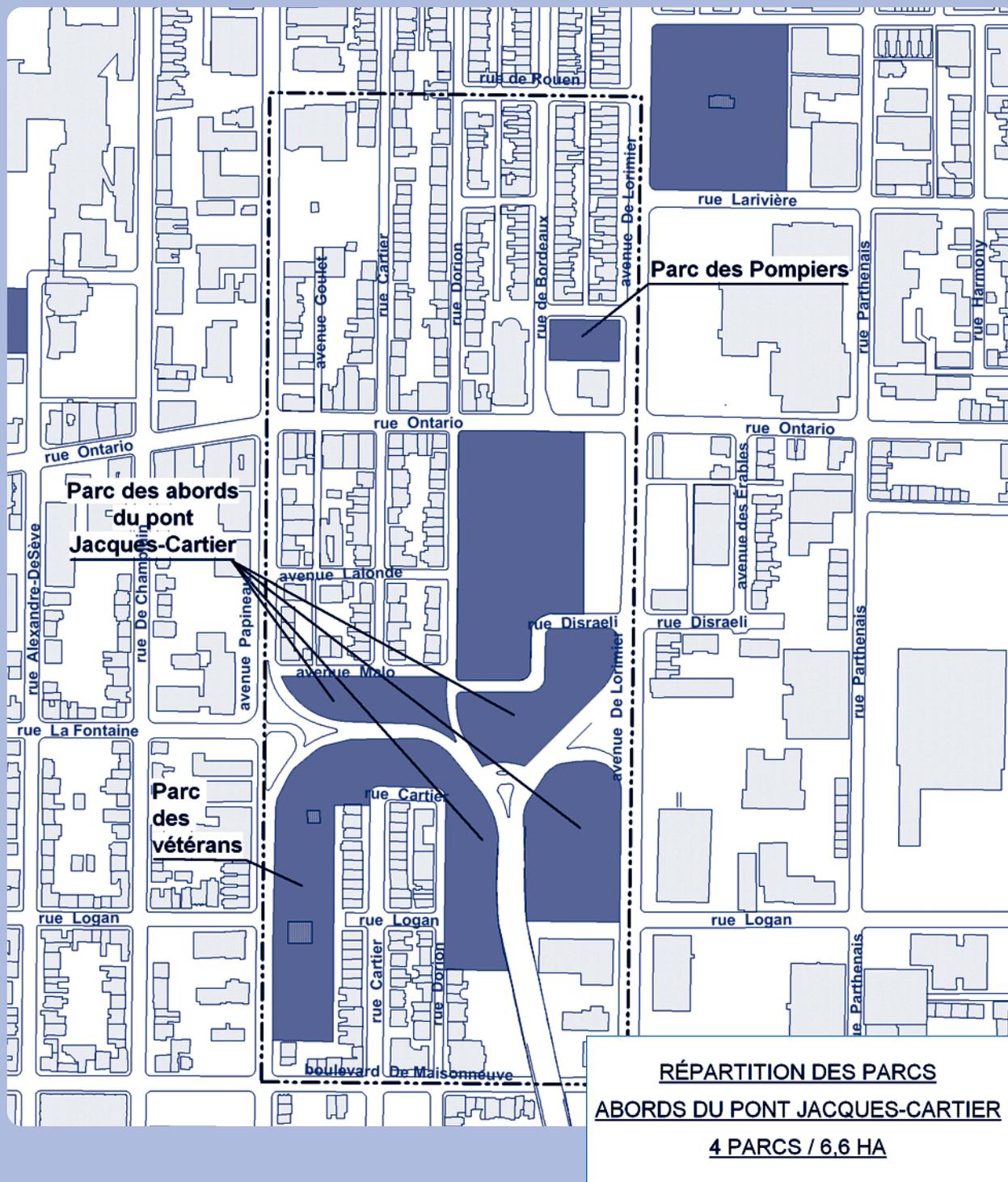
Familles époux-épouse avec enfant(s) en 2001



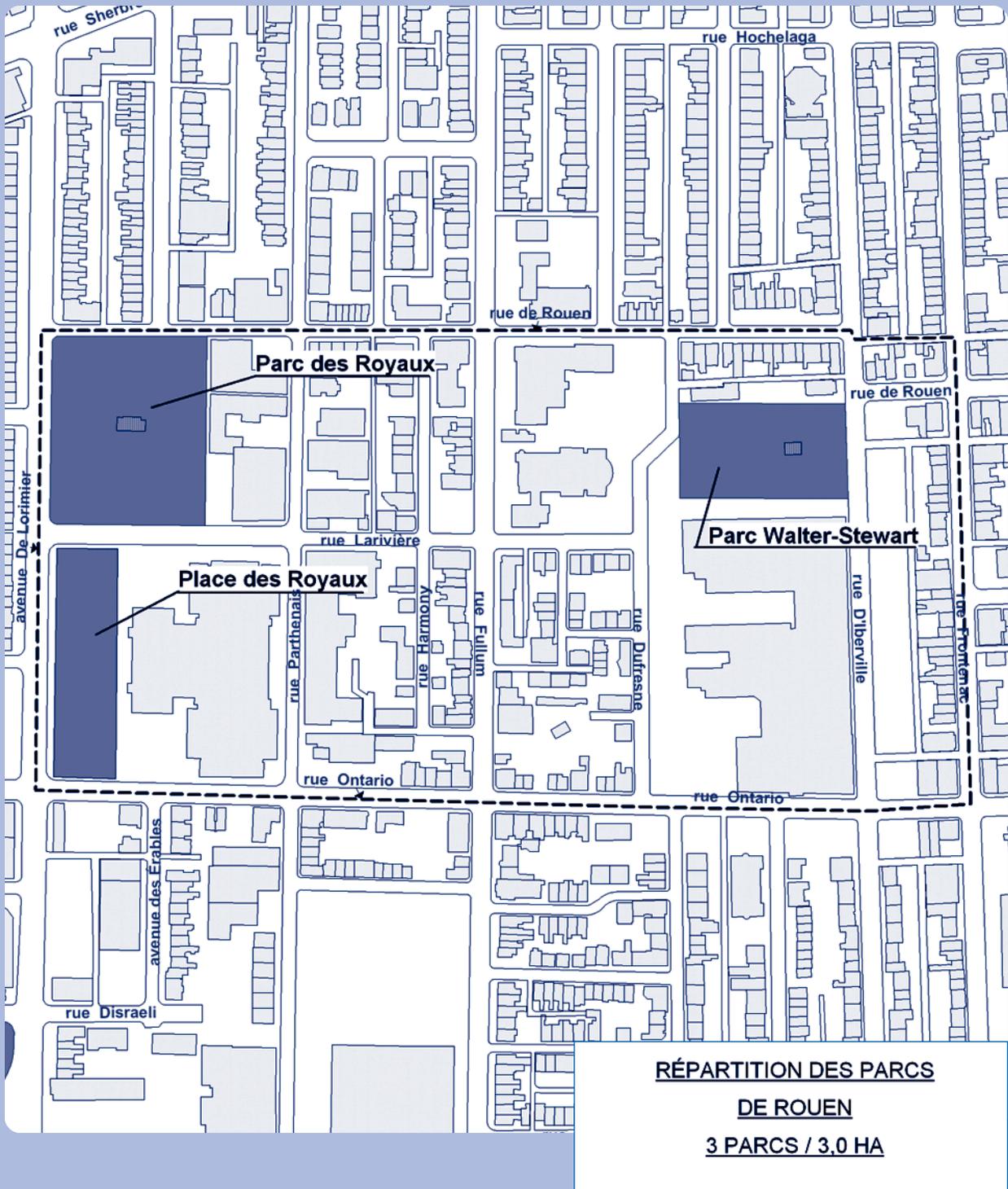
Taux d'activité en 2001



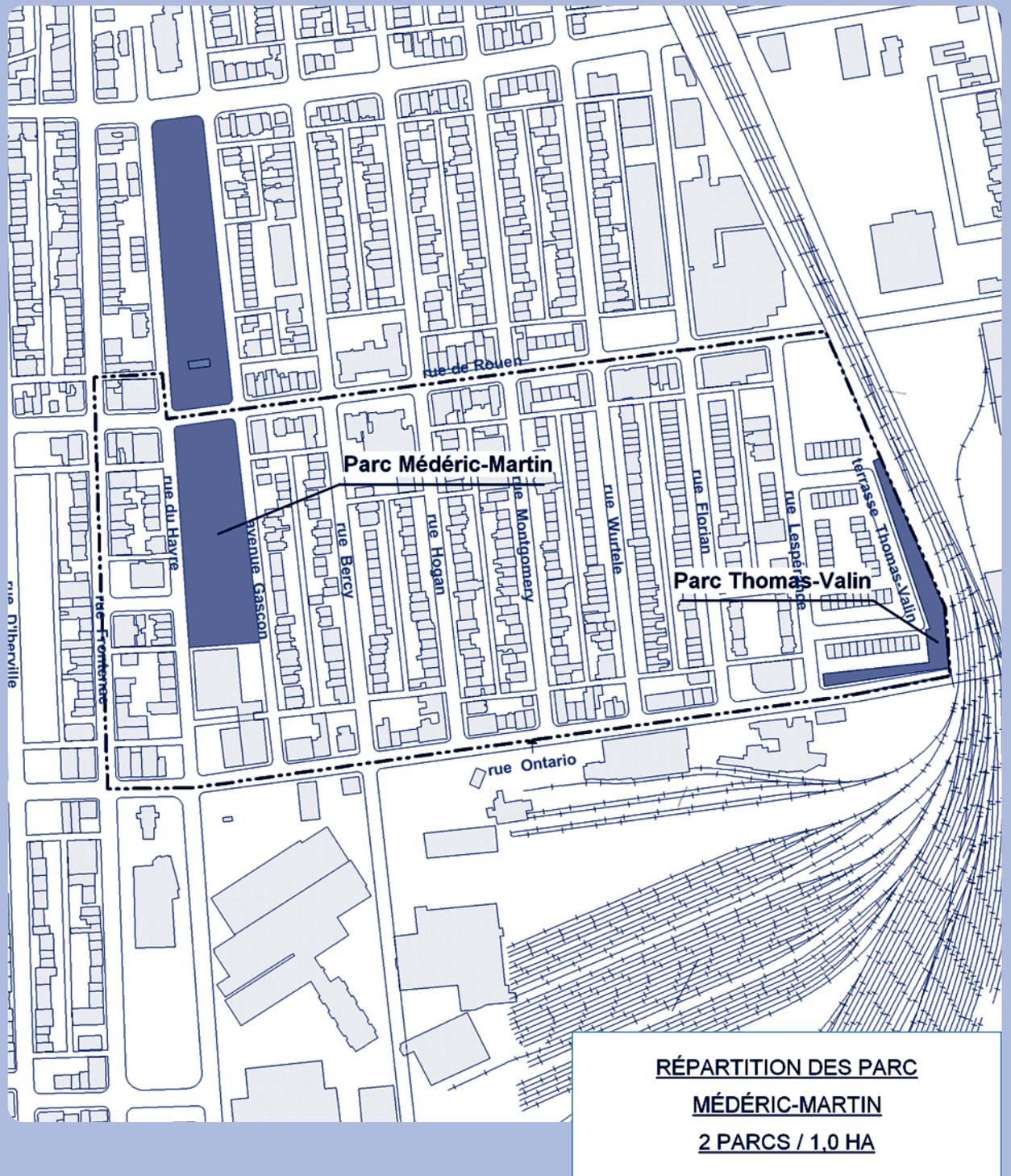
Milieu de vie | Abords du pont



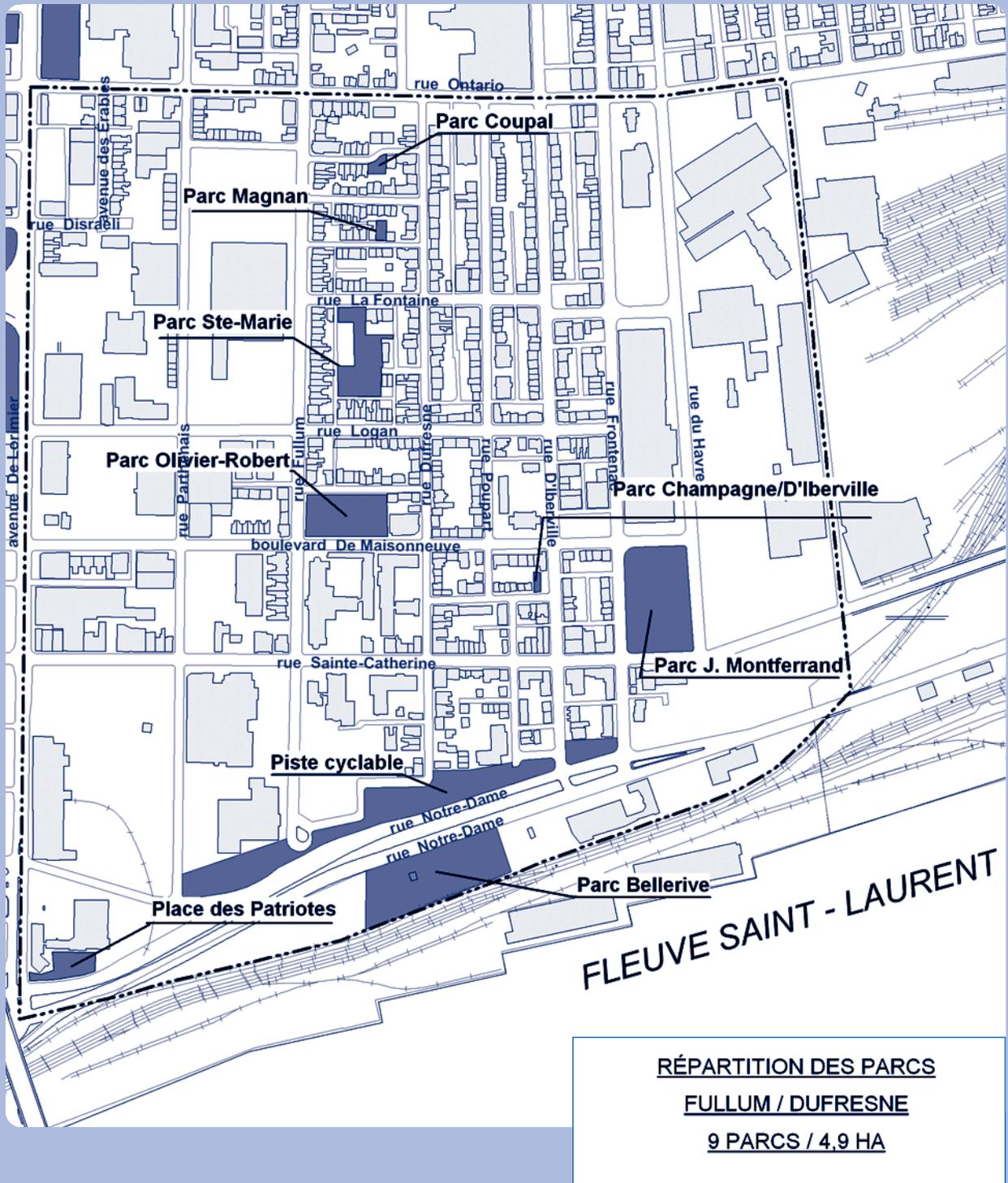
Milieu de vie | De Rouen



Milieu de vie | Médéric-Martin



Milieu de vie | Fullum/Dufresne



Terrains vacants et bâtiment à redévelopper



